

LES LUNETTES DE LA LIBRAIRE



Vevoutch 2019

Je possède une petite librairie.

J'ai beaucoup de responsabilités. Peu de salaire, mais j'aime mon travail.

J'ai décoré l'endroit à ma guise. Je me suis laissé aller à tous mes penchants : le coin enfants en orange et jaune, un coin lecture avec des poufs, le coin culture en beige et marron, fauteuils et canapé en simili cuir et tissus. Cela peut vous sembler un peu hétéroclite mais l'ensemble est harmonieux. Je connais tous les recoins de mon royaume, j'ai commandé tous mes livres avec amour.

Je suis menue, toute fine, plate de partout avec une petite tête en tête d'épingle, des cheveux courts coupés au carré. Je ressemble un peu à la copine de Popeye, mais en plus âgée. Je porte des couleurs vives et j'ai de petites lunettes rondes.

Je n'ai que deux défauts dans ma vie, un peu timide et un père à ma charge. Un gentil vieux monsieur mais encombrant et hypocondriaque !!

Dans ma librairie je suis une reine. Et j'y tiens ! Il faut de tout pour plaire.

La librairie est située dans un centre commercial. Je m'y rends en bus. J'aime prendre le bus. Ma voiture, je ne la sors que pour les longs parcours, oui je suis une conductrice du dimanche, celle que les machos klaxonnent oui, oui je suis très cliché, je ne sais absolument pas me garer et lorsque je trouve une place assez grande pour un camion, je me gare encore un peu à l'extérieur, je dépasse quoi !

Mais attention ! ma voiture n'est presque pas cabossée, juste quelques traces de poteaux de parkings souterrains.

Je prends le bus, il me berce et lorsque le chauffeur freine comme un abruti, il me laisse le temps de lire de regarder par la fenêtre et observer les gens.

J'aime les gens, de toutes les couleurs, de toutes les formes, de toutes religions, j'aime les gens sauf les cons, les sombres idiots, les snobs, les pétasses et tous ceux qui me gênent. Sans oublier ceux qui ne respectent pas les livres alors là, mon sang ne fait qu'un tour et je pourrais les expédier sur la lune.

Les tripoteurs et violeurs de livres, je les approche tout doucement, par derrière, très lâchement et hop malgré ma timidité, lorsqu'ils ne s'y attendent pas, d'une voix bien ferme je dis la phrase qui tue.

- Je peux vous aider ??

Le plus souvent ils déguerpissent sans demander leur reste ou de peur achètent le premier livre venu. Bien fait, j'espère que c'est une daube.

Mais les autres, je les aime. Les mamans viennent avec leurs enfants. On sent qu'elles partagent l'amour de la lecture avec eux. A ces enfants-là je voudrais leur lire des histoires mais par manque de temps, je ne le peux pas.

Bon il va bien falloir que je vous avoue quelque chose, j'ai un secret. Quelque chose que je n'ai jamais raconté : à personne.

Je suis connectée aux entités bienfaitantes, j'en ai plusieurs. Parfois elles se rassemblent, cela fait une telle cacophonie, que j'ai du mal à comprendre ce qu'elles me disent.

Si les gens le savaient ils me prendraient pour une folle. Moi-même j'ai parfois des doutes mais très vite dissipés, lorsque ce qu'elles me disent s'avère être exact.

Bon tout cela c'est bien joli mais je dois continuer mon travail, préparer la caisse, connecter l'ordinateur qui me permet de vérifier le stock, ranger les livres qui traînent, refaire des piles nettes et éliminer les livres qui sont trop défraîchis.

Finalement je peux monter le rideau de fer, faire glisser les portes coulissantes et laisser entrer les clients.

A neuf heures, il n'y a pas encore grand monde. Juste une maman qui vient acheter un livre d'école, urgent, vous savez,

celui dont votre enfant vous parle au petit déjeuner et qu'il doit avoir pour cet après-midi, sinon il va être puni. Pauvre chéri. Parfois on aimerait être une maîtresse juste pour lui dire tant pis, débrouille-toi ! Mais, regardez-le, assis, terrorisé à l'idée des gros yeux de la maîtresse d'école.

Parfois c'est juste une carte d'anniversaire pour un collègue, une amie, un mari, une mère, un père, un amoureux, une amoureuse.

Sinon il y a quelques badauds qui essayent de tuer le temps.

Je laisse toujours les gens faire un premier tour avant de leur proposer mon aide. Certains sont ravis, d'autres me semblent gênés. Parfois, je tombe sur un client qui a le temps d'échanger des idées sur des livres que nous avons tous deux lus.

Tiens une bonne cliente. Elle achète souvent mais je n'ai pas encore pu la catégoriser. Elle achète de tout. Des biographies, des romans d'amour, des polars, des classiques. Aujourd'hui elle semble hésiter.

Elle passe à travers les étagères, retourne les livres, lit la quatrième de couverture et repose l'ouvrage. Elle me cherche des yeux.

- Bonjour Madame puis-je vous aider ?
- Je ne sais pas vraiment !
- Un auteur préféré ? vous avez une idée du genre qui vous plairait ?

Voilà un de mes anges qui me souffle doucement. "*laisse-la venir, il lui faut du temps, ne la bouscule pas, je te suggère Quelques Adieux.*"

- Eh bien, je ne sais pas comment dire, voilà je cherche un livre qui raconte une histoire d'adultères.
- De quel point de vue ?

- Comment ça ? Je ne comprends pas...
- Du point de vue de l'homme, de la femme, de l'amant/amante ?
- De mon point de vue.
- Bon alors de la maîtresse.
- Non, sûrement pas, quelle horreur !
- Bon, alors je vais vous proposer un magnifique livre, d'un écrivain canadien, qui vous parlera des trois points de vue, l'homme, la femme et la maîtresse.
- Mais je ne veux pas connaître le point de vue de la maîtresse, elle n'a aucune excuse cette salope... Je vous demande pardon mais là je craque, je suis un peu dépassée.
- Ne vous en faites pas Madame, prenez un siège, reposez-vous et lisez un peu le livre que je vous ai proposé.

Ma cliente s'assoit, je lui trouve un air fragile, la tristesse lui cerne les yeux.

Je m'en vais discrètement.

Un petit silence s'est installé, alors j'entends :

« C'est exactement le livre dont elle a besoin »

Ce n'est pas tout, bientôt l'heure du lunch. Une autre cliente arrive, celle qui ne veut pas trop dépenser au resto et vient feuilleter par ci par là. Je dois malheureusement surveiller ceux qui se baladent avec des sandwiches

Il est déjà 15 heures et ma cliente est toujours là, de temps en temps elle arrête sa lecture, le regard perdu. Puis d'un coup la douleur la fait revenir au texte, elle continue sa lecture.

Je la laisse tranquille ce n'est pas mon histoire.

Je vaque à mes occupations : encaisser, emballer des livres, les bons cadeaux, la recherche sur internet et là, les clients sont ravis ! Moins ils ont d'information plus ils insistent.

- Vous êtes sûr ? Vous n'avez rien trouvé ? Mais peut-être que je me trompe d'auteur, je reviens demain. Je dois pouvoir retrouver le nom dans ELLE. Si je le retrouve.

Ben voyons, après m'avoir fait chercher pendant plus d'un quart d'heure elle se souvient qu'elle peut trouver le nom dans ELLE. Vraiment quelle gourde celle-là ! Parfois, un homme vient me demander des renseignements mais, les hommes réfèrent souvent s'adresser à un homme, sauf s'il s'agit d'un livre pour leur femme, fille ou mère. Les clichés ont la vie dure

Finalement, ma cliente trompée se lève, elle a l'air un peu perdue mais s'approche tout de même avec un sourire.

- Eh bien je le prends, vous aviez raison c'est un bon choix, je crois que je vais rentrer le relire et parler ouvertement à mon mari. Si vous le permettez je voudrais vous offrir un café.
- J'ai déjà pris un café, merci c'est gentil mais ce n'est pas nécessaire. Je suis ravie que le livre vous ait plu.
- Oh tant pis alors mais je tiens tout de même à vous remercier de votre aide. Au revoir.

Je n'ai pas fait grand-chose mais tout cela c'est dû à mon ange à moi. Voilà je deviens folle, quelle idée d'entendre des voix !

Enfin l'heure de la fermeture. Je vais pouvoir rentrer. A 19h00, les bus sont moins bondés.

Quelques courses à faire et rentrer, enfin ! Enlever les chaussures, me lover dans mon canapé et ne rien faire.

Pas de chance, Papa est là, il s'est invité et il n'a pas l'air dans son assiette. Cela promet, je dois à nouveau l'écouter parler de Maman, toujours la même chose, son sujet préféré Alzheimer !

« Elle a osé me quitter ». Parfois je me révolte, mais le plus souvent je n'écoute même plus ce qu'il dit, cela me fatigue. Je souhaite sincèrement qu'il rencontre une autre femme, une qui le supportera avec son caractère misogyne, ses plaintes, son nombrilisme... Ouf, je n'en peux plus, pas ce soir pas cette fois !

Je fais, malgré tout, à manger, sans plaisir parce que je sais déjà qu'il va râler, ce n'est jamais assez bon, assez bien. Tu cuisines aussi mal que ta mère, ma pauvre.

Tout se révolte en moi, j'ai tellement envie de lui dire « ta gueule sale con » ! Mais bon, mon éducation m'en empêche !

J'attends avec impatience l'heure du départ. Il va retourner chez lui et je vais enfin pouvoir respirer.

Je me suis couchée rapidement. Ouf, un autre jour ! Je me suis levée du mauvais pied. Décidément, il y a des jours comme cela.

Il pleut, je vais encore me taper une demi-heure de bus avec des gens qui sentent le chien mouillé, des pas lavés, des grincheux comme moi, cela promet.

Ce matin, vraiment pas de chance. En faisant du rangement j'ai malheureusement fait tomber mes lunettes. Naturellement en la ramassant, la branche a été tordue. Quelle barbe !

J'en ai marre, décidément ça commence mal.

Heureusement, dans le centre il y a un opticien. Je le vois parfois derrière la baie vitrée. Il me salue souvent d'un petit geste de la tête. Ces lunettes-là, je ne les ai pas achetées chez lui mais dans un autre centre optique bon marché !

Pendant ma pause, je vais rendre visite à cet opticien.

J'ai de la chance, il n'y a personne. Bon, il faut dire ce qui est, il n'y a jamais grand monde, je me demande comment il s'en sort.

- Oh bonjour madame j'ai enfin l'honneur de faire votre connaissance.

Bon je comprends un peu mieux. Il est aussi vieux jeu que son magasin. Comment a-t-il atterri là, celui-là ? Peut-être qu'il est compétent

- Oui bonjour, j'ai un petit problème avec mes lunettes (je ne vois pas avec quoi d'autre j'aurai des problèmes ? Je suis un peu bête parfois !)
- Laissez-moi voir ça ! En effet ce n'est pas très beau. Je vais voir ce que je peux faire.

C'est cela, va voir ce que tu peux faire pendant que je n'y vois goutte !!

Et si j'en profitais pour regarder de nouvelles montures. A ma surprise, il y a des montures de toutes les couleurs et j'avoue qu'elles me plaisent bien. Le seul problème est que je suis obligée de me mettre tout près du miroir afin de voir l'allure que j'ai avec elles.

Il arrive tout doucement derrière moi. Je sursaute ! Il est fou celui-là !

- Oh pardon je ne voulais pas vous effrayer.

Il a l'air tellement chose, que je me sens coupable. La méchante libraire et le pauvre opticien.

- Non, non ce n'est rien, je regardais vos montures en attendant. Alors vous pouvez faire quelque chose pour moi ?
- Oui, oui j'ai redressé la branche et changé la vis. Mais je ne sais pas combien de temps elles tiendront.

C'est cela, c'est cela, je te vois venir ! Il va maintenant me parler de ses bons prix.

Même pas ! Je suis presque déçue. Alors avec mon esprit de contradiction, je lui ai dit que je reviendrai pour une nouvelle paire. Ça va encore me coûter un œil ça.

Je remonte avec mes lunettes rapiécées, la journée continue malgré tout.

15 heures, je vais m'octroyer une petite pause. Un bon thé et même une tartelette aux framboises après tout, j'ai eu une rude journée.

Lorsque je reviens, un énorme bouquet de fleurs m'attend. Tiens bizarre. Pas mon anniversaire, pas d'amoureux. En tout cas pas papa je ne crois pas aux miracles et il est radin en plus. Non, c'est ma cliente, mais oui, celle qui est trompée par son mari, enfin je crois. Il y a une petite carte : *"merci de m'avoir écoutée, merci pour les conseils, merci pour tout."*

Hou, moi les fleurs j'adore, coupées, collées, peintes, volées, offertes, en pot, dans un vase, en tableau, toutes les fleurs, sauf les robes à fleurs ça c'est plutôt beurk à mon goût. Mais je me sens un peu mal, je n'ai rien fait pour elle à part mon travail.

Ah, j'avais oublié mon entité !

Milles excuses Monseigneur ces fleurs sont donc pour vous !

Ne soit pas bête nous partageons les honneurs tu le sais bien, car moi, sans toi, je suis muet, caché, oublié, inutile, ce qui est bien pire que tout !

Et moi sans toi je serai normale !!!

A journée triste, habits gais. Si, si j'y tiens. Je rentre vite fait, j'ouvre mon armoire et ne trouve rien parmi les milliers de chemisiers, de jupes, de pantalons. Pas inspirée ce matin. Bon, pourvu que les couleurs s'accordent. Un jeans parce qu'il pleut, un top fuchsia et hop je me sens mieux.

Le bus, la buée sur les lunettes, merde, merde je n'y vois rien, ouf à l'arrêt suivant c'est mieux. Je suis partie plus tôt aujourd'hui. J'ai décidé de m'offrir de nouvelles lunettes. L'opticien ouvre à 8h00 je commence à 9h00 j'ai une bonne heure pour choisir une nouvelle monture.

Il n'est pas encore là, je suis reçue par une très jeune fille qui est visiblement trop jeune pour être opticienne. Bon je vais déjà jeter un coup d'œil aux montures.

Mmm, pourquoi pas du rouge, du jaune, du vert pour changer. Le vert n'est pas vraiment ma couleur, j'aurais besoin de plus de maquillage. Rouge c'est pas mal, mais là je risque de copier un de mes auteurs préféré. Bleu c'est trop bleu. Pour finir je m'adresse à la jeune fille.

- Vous en pensez quoi ?
- Hier, j'ai vendu la même à une de mes copines.

Je repose les lunettes, je n'ai plus 16 ans et je crois bien avoir pris dix ans d'un coup.

Ah voilà l'opticien ! il va pouvoir m'aider lui !

- Bonjour Madame, vous vous êtes décidées pour une nouvelle paire ?
- Oui elles ne tiennent plus qu'à un fil.
- Bien, je vois que vous avez déjà essayé quelques montures.
- Effectivement, mais je cherche quelque chose de coloré, mais pas trop, enfin vous voyez.

Il m'observe un peu, ou plutôt me scrute, me tourne le dos, va chercher une monture et me la pose sur le nez sans même me la montrer. Dis donc c'est quoi ça !

Miroir oh mon beau miroir où es-tu ? Ah voilà, alors, je suis épatée, exactement ce que je cherchais. Une monture rose avec des reflets violets et rouges tout à fait indéfinissables. Elle me va comme un gant si j'ose dire.

Oui, oui c'est cela, j'ai tout d'un coup envie de tourner sur moi-même en chantant la.la.la.la. l'ère. Ridicule, je le sais, la monture sur le nez et me voilà toute ragaillardie. Il a bon goût cet homme-là !

- Eh bien vendue ! elle me plaît beaucoup je vous remercie.
- Il n'y a pas de quoi. Avez-vous déjà pensé à porter des lentilles ?
- Non, je n'arrive absolument pas à mettre des lentilles toute seule. Et mon œil se ferme automatiquement, c'est complètement inutile je vous jure. L'œil devient rouge, pleure, c'est très moche à voir.
- Vous savez il y a eu des progrès dans les lentilles depuis. Et avec une bonne adaptation et quelques essais je vous promets que nous y arriverons.
- C'est vrai que ce serait pratique des lentilles. Laissez-moi réfléchir. En attendant, je prends cette monture.
- Bon, si vous avez une demi-heure je vais vous faire un examen de la vue.
- Oui mais pas pour les lentilles.
- Heu non pour la monture.
- Ah bon alors ça va.
- Vos lunettes seront prêtes dans une semaine.
- Bien, alors faisons ce test.

Je suis un peu déçue, je ne vais pas les avoir tout de suite ces nouvelles lunettes qui me vont si bien. Il est vrai, que la patience n'est pas une de mes vertus. Encore une raison pour laquelle je me demande comment il s'en sort. Ailleurs, c'est fait en une heure.

Cela ne fait rien, c'est l'heure d'ouverture, si je continue je vais être en retard.

La pluie a cessé. Les gens sont de bonne humeur et ce soir il y a les nocturnes. J'aime les nocturnes. J'adore rentrer lorsqu'il fait nuit.

Hier, j'ai bien réfléchi, puisque je ne peux lire des histoires aux enfants dans la librairie, je me suis dit que je pourrai faire la lecture à une personne mal-voyante.

Voilà, j'ai rendez-vous dimanche dans une maison de retraite.

Je me suis bien préparée. Ai réfléchi à toutes sortes de livres, faire partager des moments intenses. Faire la lecture à une gentille petite vieille un peu romantique qui porterait une jolie chemise en dentelle et une jupe bien sage. Des cheveux blancs en chignon. Oui je me réjouis.

Marinette, 83 ans, aveugle depuis l'âge de 7 ans. Je m'approche. Bon, elle n'a pas vraiment l'image de la petite grand-mère traditionnelle, elle en est un peu loin. Elle est toute grise de partout, même son sourire est absent.

- Bonjour madame, je suis là pour vous faire la lecture. Quel genre de livre aimeriez-vous que je vous lise ?
- Je n'aime pas la lecture ! Je n'aime que le tricot, je cherche quelqu'un qui aime tricoter !

Personnellement Je n'aime pas le tricot qui me le rend bien !

- En fait, je suis là spécialement pour la lecture, il y a bien quelque chose que vous désirez que je puisse vous lire ?
- Je n'aime pas la lecture, je veux du tricot !
- Peut-être un quotidien ? Les nouvelles vous intéressent peut-être ?

Pas du tout, c'était bien mieux de mon temps, il n'y avait pas autant de voyous. Maintenant avec tous ces étrangers on n'est plus chez Nous.

Décidément, je ne sais plus quoi faire de cette personne. Une dernière tentative peut-être.

- Mais vous savez, faire connaissance avec des gens d'autres pays, cela peut être intéressant. Apprendre à connaître l'autre...
- Absolument pas ! Ils viennent tous faire des enfants à nos jeunes filles. Et ils s'en vont.

Je crois que je vais oublier tout cela. J'essaye vraiment de lui trouver quelque chose de sympa, mais je n'y arrive pas. Elle continue de plus belle.

- J'ai une sœur, elle ne vient jamais me voir et ses enfants non plus.
- Comment faites-vous pour tricoter ?

Là je perçois une once d'intérêt.

- Oui et je tricote même très bien ! Vous voulez voir ?
- Bien sûr !

Elle se lève avec difficulté, entre dans sa chambre et me montre ses trésors.

- Vous n'aimez pas tricoter vous ? Je n'arrive pas à comprendre. Enfin je pense qu'il faut de tout pour faire un monde, ma pauvre ce n'est pas votre faute si personne ne vous a montré.
- Peut-être désirez-vous un thé ou un café ? Nous pourrions aller à la cafétéria ?
- D'accord allons-y !

Elle se déplace étonnamment bien. Dans les couloirs il y a des mains courantes qui l'aident à se déplacer.

Je nous prends du thé et un biscuit et les apporte à table.

Elle boit son thé.

Personne ne vient jamais me voir. Vous savez, j'ai eu un amoureux. Nous nous échappions dès que possible pour nous promener main dans la main, mais nous nous perdions souvent et le personnel partait à notre recherche.

C'est la première et seule fois où je la trouve touchante. Jusqu'à maintenant, elle n'a fait que râler sans arrêt, sur la nourriture, les gens, sa famille. Je n'en peux plus.

- Je dois m'en aller maintenant.
- Vous reviendrez la semaine prochaine ?

- Non voyez-vous je cherche surtout à faire la lecture c'est vraiment ce que j'aime.

Elle bougonne, entre ses dents, quelque chose que je ne comprends pas.

- Alors partez puisque c'est l'heure
- Au revoir

Je m'en vais en courant, je veux juste sortir de là, elle m'a complètement foutu le blues. Je me sens coupable de la laisser derrière moi et en même temps, je la fuis car elle est tout ce qui me fait peur. Mourir seule et abandonnée dans une maison de retraite.

J'arrive au parking. Ma voiture ne veut pas démarrer. Non, non, pitié je veux rentrer.

Une chose est sûre, je ne suis pas faite pour le bénévolat, j'ai pas du tout l'esprit de sacrifice.

Et vous en pensez quoi là-haut hein ? Vous étiez où ?

Mais nous as-tu demandé notre avis ?

Non je pensais faire du bien à quelqu'un !

Mais ton chemin n'est pas celui-là, tu fais déjà ce que tu dois d'une autre façon. Ne cherche pas ailleurs ce que tu as déjà.

Là, je sais que ce n'est pas moi qui imagine des voix. Je ne me serais jamais fait cette leçon !

fermeture. Une personne âgée entre et se dirige vers moi.

- Vous permettez que je jette un coup d'œil ?
- Mais je vous en prie Madame.
- Merci vous êtes bien aimable.

- Puis-je vous suggérer le rayon enfant « elle va penser que je suis débile ».
- Oh que voilà une bonne idée justement j'aime beaucoup les contes de fées.

Coucou, c'est moi. !

Ah tu es là toi !

Mais tu sais, je crois qu'elle veut juste passer un petit moment. Suggère-lui tout de même, d'aller vers les livres pour enfants

Je la vois s'éloigner en trotinant vers ce rayon. Il y a déjà une femme avec son fils.

Comme je suis curieuse de nature, je m'approche pour écouter. Je sais, ce n'est pas très bien, mais il n'y a pas eu grand monde aujourd'hui et je m'ennuie un peu.

L'enfant tourne autour de sa mère. Il doit avoir 6 ans. Il n'a pas l'air particulièrement intéressé par la lecture et se couche à moitié par terre.

- Mathieu, s'il te plaît, tiens-toi un peu tranquille. Je cherche un livre pour que tu puisses t'exercer un peu.
- Je sais maman mais j'ai envie de rentrer à la maison maintenant, on reviendra une autre fois.
- Ah non mon petit bonhomme, maintenant qu'on est là, on va te trouver un livre. Tu ne veux pas choisir avec moi ?
- Oh maman, tu sais quoi ?
- Non ?
- Demain c'est super, on est en congé.
- Pardon ?
- Mais oui, tu sais, la maîtresse elle nous a dit que demain il n'y avait pas école.
- Mais elle vous a dit ça quand ?
- Ben vendredi passé.

- Vendredi passé et tu ne t'en souviens qu'aujourd'hui ? Mais je travaille moi demain. Qu'est-ce que je vais faire de toi ?
- Je peux venir au bureau avec toi ? dis maman je peux ?
- Mais non, tu sais bien que ce n'est pas possible !

La maman s'assoit sur un des bancs, elle est un peu désespérée. Décidément, ces profs ils n'ont rien d'autre à faire ! Alors, les parents ils font comment ?

- Pardonnez-moi madame, dit une cliente, je n'ai pas pu m'empêcher d'entendre votre conversation. Peut-être auriez-vous une amie qui pourrait s'en occuper ?
- Pardon ?
- Je pourrais peut-être m'occuper de votre fils demain ?
- Je ne sais pas madame, je ne vous connais pas et vous savez nous habitons dans un village.
- Oh mais j'ai ma voiture. Depuis longtemps d'accord, mais elle roule plutôt bien. Et moi j'aime beaucoup les enfants. Malheureusement, mon mari et moi, n'avons pas pu en avoir alors pour moi ce serait un plaisir de garder votre petit Mathieu.

La maman se tourne vers Mathieu qui la regarde avec de gros yeux traduisant : "mais je ne sais pas moi !"

- Tu en penses quoi mon chéri, si cette dame te gardait demain ? Je partirai pour le bureau, le plus tard possible, rentrerai manger à midi et reviendrai le plus tôt possible.
- Tu crois qu'elle sait jouer à des jeux vidéo la dame ? Je pourrai inviter des copains ou alors on pourra regarder un film ?
- Bon je vois que mon fils est à l'aise avec cette idée. Vous permettez tout de même que nous fassions plus ample connaissance ? Nous pourrions aller boire un café ?
- Oh oui avec plaisir. Je m'en réjouis déjà.

Elles s'en vont, l'une soulagée et l'autre guillerette mais, toutes deux un peu inquiètes. Quant à Mathieu, du moment qu'il n'y a pas école, il est content.

Eh bien voilà du travail bien fait ! Tu avais raison, comme d'habitude, merci mon ange.

Ce soir, les magasins restent ouverts, ce sont les nocturnes. Pour une fois, je n'en ai pas du tout envie, mais bon, il faut bien gagner sa vie.

J'ai du rangement à faire et je dois changer de place les Folio, ils ne sont pas assez mis en valeur et ils sont moins chers à l'achat que les derniers livres publiés.

Ce soir ça grouille d'agents de sécurité. Sans doute à cause des vols répétés du samedi...

La journée se passe tranquillement. J'ai déjà déménagé une partie des livres. J'entends du bruit et vois trois jeunes entre 8 et 9 ans qui se cachent derrière une de mes bibliothèques. En même temps, un agent passe en courant, recherchant quelque chose ou quelques-uns.

Bon, je ne suis pas pour la délation, alors, je m'approche des trois idiots et les scrute des pieds à la tête. Pas très à l'aise me semble-t-il.

- Bon alors, l'agent, c'est pour vous ?
- Le plus jeune baisse la tête, les deux autres me toisent.
- Alors les garçons, vous avez le choix entre l'agent et moi, mais attention, je suis peut-être pire.

Le plus jeune se trémousse et je vois une larme perler au coin de son œil.

- Bon montrez-moi ce que vous avez pris ?
- Mais rien madame.
- Vous préférez que j'appelle l'agent ?
- Mais ce n'est pas grand-chose, juste un dvd et un cd.

- Comment ça pas grand-chose ? Un vol est un vol que ce soit un bonbon ou un dvd !
- Mais un bonbon ce n'est pas grave madame, me dit enfin le plus jeune.
- Mais si justement. Alors voilà, vous allez tous me donner votre nom et je vais appeler vos parents.
- Ça non alors, pas question et de toute façon mon père il travaille.
- Alors celui de ta mère.
- Elle est malade et peut pas répondre.

J'insiste en les menaçant tout de même un peu. Pour finir j'obtiens les numéros désirés.

- Allez m'attendre sur le banc, je reviens.

Discrètement, je passe dans l'arrière-boutique et téléphone à tous ces parents. Deux d'entre eux sont d'accord avec mon plan et me remercient. Le troisième ne comprenant rien parce que trop endormi, je décide de m'en occuper seule.

- Bien j'ai parlé à vos parents qui ne sont pas contents du tout et ils m'ont laissé le choix de la punition. D'abord, vous allez me donner les choses volées. Je les remettrai au disquaire. Et maintenant, vous voyez cette grande bibliothèque vide ? Et bien vous allez m'aider à la remplir, avec tous ces livres-là.
- Mais...
- Mais quoi ?
- Rien ça va être long et je voulais rentrer voir la télévision,
- Eh bien tu vois, tu ne pourras pas. Il me semble que tu n'as rien compris, mais je vais vous aider.

Les deux autres ne pipaient mot et se dirigèrent lentement vers le monticule de livres.

- Ah j'oubliais, il faut les mettre par ordre alphabétique.
- Oh non, mais cela va prendre des heures...
- Oui, je sais et j'en suis ravie.

Le grand bougonnait toujours mais fini par se mettre au travail. D'ailleurs il connaissait très bien son alphabet !!

Plus tard, lorsque tout fût rangé, je les ai invités à manger une crêpe chez Emilie au troisième. Et nous avons fait connaissance. Après tout, nous avons passé quelques heures de dur labeur !

Moi, des journées comme cela, je n'en veux plus. Je suis éreintée. Je vais bientôt rentrer me reposer

Aujourd'hui, nouvelles lunettes, je serais bien restée au lit. Une grasse matinée, quel luxe. Je me lève avec peu d'entrain mais finalement je décide d'aller chercher mes nouvelles lunettes.

L'opticien est occupé par d'autres clients, alors je patiente en jetant un coup d'œil aux lunettes de soleil. Je voudrais bien les essayer, mais, poser des lunettes de soleil sur des lunettes optiques ce n'est pas pratique et moche. Alors je m'approche tout près du miroir et regarde par-dessus, ou par-dessous, ridicule vraiment.

Naturellement, c'est ce moment-là que choisit l'opticien pour me surprendre. Je souris bêtement.

- Vous voyez, si vous portiez des lentilles vous n'auriez pas ce problème.

Décidément il insiste celui-là.

- Vous avez raison, mais je ne sais pas si je suis prête pour ce grand saut dans le progrès lui dis-je, avec un sourire narquois. Heu excusez-moi, vous avez raison, naturellement, je vais y penser.
- Je me tiens à votre disposition Madame, me dit-il du bout des lèvres en cul de poule.

Madame, mais oui madame...Mademoiselle c'est ringard et Madame c'est un peu femme d'un certain âge. Je n'ai que 35 ans mais tout de même, je me demande quel âge peut bien avoir cet opticien.

- Bien, voyons un peu comment vous vous sentez avec ces nouvelles lunettes ?

Il me les met sur le nez. Je me vois dans le miroir et je dois avouer que je me trouve, différente, oui différente, plus jeune. C'est vrai qu'elles me vont bien. Je me souris, ravie.

- C'est parfait, vraiment elles me plaisent beaucoup. J'ai hâte d'entendre les commentaires de mes amis.
- Vous allez certainement recevoir plein de compliments. Vous êtes ravissante avec ces lunettes de couleur.

Il a dit ravissante ! Oh mais il vient de me faire un compliment ! Je le regarde un peu trop intensément. Il est beau, cet homme-là. Le rouge me monte aux joues. L'espace d'un instant, j'ai 15 ans. Je me sens toute légère.

- Alors, j'aimerais payer ...
- Certainement.

Je quitte la boutique toute pensive et reviens sur mes pas.

- Vous n'auriez pas une carte de visite, au cas où je me sentirais prête pour les lentilles.
- Avec plaisir, n'hésitez pas à prendre rendez-vous. Vous verrez, une fois adoptées, les lentilles sont plus agréables que l'on ne pense.

Je sors et lis la carte de visite : Jean-Michel Barras. Jean-Michel, je ris toute seule, un ami m'a dit que Jean-Michel était un prénom de petit gros ! Eh bien il avait tort, il ressemble plus à un hidalgo qu'à un petit gros.

Je ne vais pas me laisser m'emporter.

Oui, j'ai une sale habitude, je me fais du cinéma. Tout peut arriver. Je peux changer Jean-Michel en héros, en super homme, en traître, en amant fougueux, enfin tout. Bon ! raisonne-toi ma fille, il faut aller travailler.

Il est tard, je viens de rentrer et j'ai l'impression que mon père commence un petit Alzheimer.

Hier soir il m'a dit qu'il avait eu du mal pour trouver le code d'entrée de l'immeuble. C'est seulement, lorsque la voisine lui a ouvert qu'il s'est aperçut de l'oubli du code. Notre code est à 4 chiffres, alors cette situation m'inquiète. Il va falloir que je le surveille un peu.

Je vais me coucher et cet incident me trotte dans la tête. J'ai du mal à trouver le sommeil. Au bout de 10 minutes, j'ai enfin pu m'endormir et j'avoue que c'est grâce à l'opticien.

Il faut absolument, que je retourne à la boutique, acheter une paire de lunettes de soleil.

Je sais que nous sommes en automne, mais parfois, il y a du soleil en automne.

Sinon, je lui dirai que j'ai l'intention de partir pour la Floride, prendre de petites vacances avec mon père.

Et puis non, je ne lui dirai pas avec mon père, mais plutôt avec une amie, je ne veux pas qu'il me prenne pour une vieille fille !

Voilà, c'est ce que je vais lui dire, tout en imaginant la scène.

Je vais mettre mes plus beaux vêtements et me maquiller un peu.

Je ne me maquille pas beaucoup. Tant pis, je vais me renseigner dans la boutique de parfumerie.

Je n'y suis pas allée souvent, mais je me suis achetée, un parfum dont le prix m'a paru exorbitant.

Il est cher, mais j'aime ce parfum, pas trop lourd, pas trop fleuri, l'odeur m'a fait penser qu'il était fait pour moi. Léger, aux agrumes, très frais.

Je n'entends plus les bruits extérieurs, je m'endors dans les bras de cet homme. Je me réveille d'un coup en me demandant s'il porte des pyjamas ou s'il dort nu. Bon arrêtes-toi là et dors il est temps !

Ce matin, j'ai mis beaucoup de temps pour me préparer. La boutique de l'opticien était déjà ouverte. J'ai longé la vitrine, hésitant avant d'ouvrir la porte. C'est une jeune femme qui vient à ma rencontre.

Je tente de lui expliquer que je désire acheter des lunettes de soleil.

- Je peux vous renseigner alors ?
- Non, merci beaucoup, je n'ai malheureusement pas beaucoup de temps, je dois retourner à la librairie.
- Alors, n'hésitez pas à passer à nouveau demain, mon patron est en congé mais il revient demain.

Bon, il n'est pas là, quelle barbe !

Et pourquoi me parle-t-elle de son patron, j'espère que mon intérêt n'est pas visible ?

Et puis zut, tout cela pour rien ! Je l'aurais bien traité de cornichon en pensée, pour ne pas dire plus.

En même temps, il avait bien le droit de prendre un jour de congé cet homme !

Je vais en profiter pour me procurer de la documentation sur la Floride à l'agence de voyage. La Floride parce qu'il fait chaud et qu'il y a l'océan. Un peu d'eau de mer me ferait du bien. N'oublie pas qu'il ne s'agit que d'une idée, un subterfuge pour le revoir !

Je dois rapidement retourner à la librairie. J'ai besoin d'un assistant, comme je ne peux plus tout faire moi-même et que mon père me semble un peu absent en ce moment, j'ai passé une annonce pour trouver de l'aide.

Après le lunch, plusieurs personnes se présentent. Pour le moment, aucune ne me convient. Certains ont une présentation qui laisse à désirer, d'autres 'ne peuvent pas travailler le mercredi.

Je commençais à désespérer lorsqu' un client vient m'interrompre dans mes pensées. Il cherchait un livre spécifique.

Je suis navrée, je n'ai malheureusement pas le livre que vous cherchez ! Je peux toutefois vérifier dans mon ordinateur si vous le désirez.

- Je vous remercie, Madame, en effet, ce livre est difficile à trouver. Il est peut-être un peu trop spécifique. Voyez-vous, je suis étudiant et j'en ai besoin pour mon école de musique.
- Vous êtes étudiant ? Je peux peut-être vous aider en téléphonant à une autre librairie.
- Ne vous donnez pas cette peine, de toute façon ce livre est extrêmement rare et il risque de me coûter un œil.

Je ne sais pas pourquoi, je ne veux même pas le savoir, mais mon instinct m'a fait lui demander, s'il cherchait un travail.

Très surpris, il ne me répond pas tout de suite, puis se ravise.

- Un travail ? Mais je ne pourrai pas travailler à plein temps.
- Je cherche une personne, pour les mercredis et samedis après-midi. J'ai longtemps hésité, mais je ne pourrai pas payer une personne à plein temps.
- Je vous remercie. Puis-je vous donner une réponse demain ? Je dois encore en parler à une autre personne.
- Je vais vous donner le numéro de téléphone de la librairie. Je serais ravie de pouvoir compter sur vous.
- Je vous rappelle demain, sans faute.

Il vient de partir et je ne connais même pas son nom. Je l'avais trouvé sympathique et très bien habillé. Jeune, grand, fort et sympathique. Décidément, je suis un peu folle mais mon instinct ne pouvait pas me tromper cette fois !

Je n'ai pas vu passer le reste de l'après-midi et j'avoue que je me réjouissais d'avoir rencontré une personne capable, qui pourrait m'aider.

J'ai bien dormi cette nuit. Demain sera un autre jour. Un jour pour rendre visite à l'opticien.

Je suis à la librairie et je n'ai pas encore eu le temps d'aller chez l'opticien. Je suis arrivée de bonne humeur et le jeune étudiant, vient de m'appeler, pour m'informer que le travail l'intéressait.

Quelle belle journée cela allait être. Il pouvait commencer mercredi suivant.

Mon futur employé allait arriver. Je le vois de loin, j'avoue que je n'avais pas remarqué quel bel homme il est. Grand, bien coiffé, un sourire plein de dents et des yeux rieurs.

- Je suis ravie que vous ayez accepté !

- Et moi, de pouvoir gagner un peu d'argent et travailler dans cet environnement.
- Je ne vous ai pas encore demandé votre nom.
- Il sourit. En effet, je m'en suis également rendu compte. Clark Pitt.
- Pitt comme l'acteur ?
- En effet, mais là s'arrête la ressemblance. Vous pouvez m'appeler Clark, c'est plus simple.
- C'est un prénom qui n'a pas une intonation française.
- Non, effectivement, ma mère est italienne et mon père anglais. Je ne comprends pas pourquoi, j'ai été affublé de ce prénom et je n'ai pas cherché à comprendre. Peut-être le prénom d'un ancêtre...
- Alors, Clark, je suis ravie que vous ayez accepté et me réjouis de travailler avec vous. Je vais prendre le temps, pendant une petite heure, pour vous expliquer la caisse enregistreuse, vous demander vos papiers afin de vous inscrire auprès des instances concernées et vous laisser faire un tour de la librairie. Si vous avez des questions, n'hésitez pas.

Ce n'est que le début de notre collaboration. Je trouve ce jeune homme charmant et me réjouis de le compter dans mon équipe.

- Clark, je vais faire une petite course et je vous retrouve d'ici une petite heure. Si vous avez des questions, je vous donne mon numéro de portable et n'hésitez pas de m'appeler, si besoin.

Je prends l'escalator et je descends voir l'opticien. Voir Jean-Michel ?! Heureusement, aujourd'hui j'ai mis mes plus beaux habits.

Bizarrement, j'ai le cœur qui bat. J'essaie de me calmer et de respirer plus lentement.

Il est là, je le vois à travers la vitrine. Il est occupé avec d'autres clients. J'ouvre la porte, doucement, et j'entre dans la boutique. Il est occupé, je fais comment maintenant ?

Il m'aperçoit et viens à ma rencontre.

- Ah bonjour. Vous allez bien ?

- Vous n'avez pas de problème avec vos lunettes j'espère !
- Non, absolument pas. Je voulais jeter un coup d'œil à vos lunettes de soleil. Mais je vois que vous êtes occupé.
- Oui, mais ces dames allaient justement partir !

Il se tourne vers son assistante :

- Isabelle, pourriez-vous svp prendre la relève ?

Elle acquiesce et va retrouver les clientes.

- Alors, vous désirez voir pour des lunettes de soleil ?
- Oui je pensais partir en voyage pour les prochaines vacances, en Floride.
- En Floride, mais c'est merveilleux ! Vous partez avec votre compagnon ?
- Non, avec une très bonne amie !

Voilà, il va penser que je suis lesbienne. Cela m'est égal, je préfère cela à la vieille fille.

- Je dois avouer que je vous envie. Partir au soleil cela me ferait du bien également.
- Oui, je comprends. Je pars avec une ex-collègue, que j'avais perdue de vue.

Tiens, prends cela ! Je ne suis pas lesbienne et pas une vieille fille et pas de compagnon !

- Alors, prenons le temps de vous trouver une paire de qualité pour la Floride ! Là-bas le soleil peut être puissant. Il prend, plusieurs paires du présentoir et me suggère de m'asseoir dans son bureau qui se trouve dans un coin, en retrait.

Il me chausse une paire, que je trouve un peu vieillotte mais de bonne qualité, me dit-il. Il a bien vu, à mon air dubitatif, que cette dernière ne me plaisait pas. Il en choisit une autre, qui ne me plaît pas beaucoup plus ! Finalement, j'en vois une qui me plairait bien. Un peu lunette de star, pour la star qui n'est pas en moi !

Voyant mon regard, il se lève, va la chercher, et me la fait essayer. Je ne vois pas grand-chose mais en m'approchant du miroir, je trouve qu'elles me donnent un air de femme, un

peu fatale. Je voudrais que la femme fatale en moi existe, mais je ne l'ai pas appris.

- Je vois que cette paire vous plaît. Personnellement, je trouve également qu'elles vous vont bien. Ce sont des lunettes de star !

Il est fou, je ne suis pas une star mais je me sens flattée. Alors, tant pis, juste pour une fois, je me laisse penser que je peux en être une. De toute façon, je ne vais pas partir pour la Floride. Sur un coup de tête, je décide de les acheter. Le prix est astronomique mais, comme je ne vais pas dépenser de billet d'avion, autant acheter cette paire-là.

- Ok, je vais acheter cette belle paire.
- Oui, mais comme elles ne sont pas adaptées à votre vue, je vais, puisque vous êtes une bonne cliente, vous offrir un cadeau et faire poser des verres à votre vue.
- Mais, je peux me les offrir, vous savez !
- Oui je m'en doute, mais cela me fait plaisir de voir qu'elles vous vont si bien !
- Alors, je vous remercie infiniment pour ce beau geste et ces magnifiques lunettes.

Mon instinct interfère à nouveau, mes paroles me semblent osées.

- Vous travaillez tous les samedis ?
- Oui !
- Pourrais-je vous inviter, un de ces samedis, pour un café ?

Voilà, je l'ai fait ! Je viens de demander à un homme de prendre un café en ma compagnie. S'il refuse, je me cache sous la table.

- Avec plaisir, nous pourrions ainsi parler du centre commercial !

Ou comment ne pas se mouiller, me suis-je dit ?

A ce moment, le téléphone sonne. C'est Clark.

- Je suis navrée, je dois répondre à cet appel. Je viens d'engager une personne pour m'aider les mercredis et samedis après-midi. C'est son premier jour !

- Vous avez bien fait. Je me suis déjà demandé comment vous pouviez vous en sortir, seule responsable de cette librairie. Alors ne le faites pas attendre !
- Vous avez raison. Au revoir et merci !

Je reprends l'escalator pour voir ce que veut Clark.

Je retrouve Clark, entouré de quelques jeunes filles qui, il me semble, minaudent. Elles sont effectivement mignonnes. Une brune et deux blondes.

Clark est en train de les servir. J'arrive juste à entendre l'une d'elle lui demander des renseignements sur son auteur préféré.

Clark lui répond rapidement avec une grande politesse. Elles finissent par s'en aller, l'une d'elle en se retournant, le sourire aux lèvres.

- Alors, Clark, il me semble que vous vous débrouillez très bien en mon absence. J'ai oublié de vous dire que nous avons des cartes de fidélité. Au bout d'un certain montant cumulé, nous déduisons 10% de la somme du prochain achat. Cela m'était sorti de la tête.
- Alors j'en tiendrais compte, la prochaine fois.
- Il me semble, que vous étiez bien entouré par ces jolies jeunes filles.
- Oui, je m'en suis également aperçu. J'ai parfois, lors de récitals, des femmes et des jeunes filles qui m'entourent. Mon charme, sans doute !
- En effet, vous devez bien plaire. Elles vous demandent des autographes comme aux stars ?
- Pas vraiment et cela me gênerait à la longue.
- Cela doit vous faire plaisir, autant d'attention. A votre place, je serais très flattée !
- Flatté oui, mais pas toujours. Je dois vous avouer que je préfère les hommes.
- Vous préférez les hommes ? Vous êtes homosexuel ?
- Oui, mais cela ne devrait pas entrer en ligne de compte pour mon travail !

- Vous avez raison. Il s'agit de votre vie privée et cela ne me regarde pas. Je suis d'accord avec vous.

Sa sexualité ne me concerne pas du tout mais j'étais surprise de le trouver, si masculin ! masculin ! mais c'est idiot ce que tu penses ! après tout l'homosexualité n'est pas écrite sur le front des gens ni sur leur physique.

Clark paraissait un peu gêné. De mon côté, j'assimilais cette déclaration comme je pouvais. Finalement, je me suis rendue compte que je n'avais pas d'ami homosexuel dans mes connaissances.

- Clark, il est l'heure de partir. Je suis ravie de vous avoir à mes côtés. J'ai passé un bon après-midi et grâce à vous, j'ai pu prendre un peu de temps pour moi. Je vais vous laisser rentrer chez vous et me réjouir de vous revoir samedi après-midi. Passez une très bonne soirée.
- Merci madame, je me réjouis également de revenir samedi.
- Clark, je crois qu'il serait plus simple si vous m'appeliez par mon prénom. C'est Elise.
- Merci Elise et bonne soirée.

C'est l'heure de baisser la grille et de rentrer retrouver mon père. J'ai passé un bon après-midi. Je suis encore surprise d'avoir eu le culot de proposer un café à Jean-Michel. Je ne sais même pas de quoi nous allons parler. Pourvu que je m'en sorte !

Hé oui ! Je sais bien qu'il me plaît, mais moi, vais-je lui plaire ?

Hé toi là-haut ! Tu ne pourrais pas m'aider un peu ? Je fais quoi maintenant avec cette offre de café, de rendez-vous ? Suis un peu perdue !

Tu ne pourrais pas me répondre ? Tu es occupé avec une autre personne ? Allez réponds-moi s'il te plaît ! Je vais rentrer, peut-être que tu me feras signe dans mon sommeil ?

C'est égal, je vais prendre mon bus en espérant trouver une place assise. J'ai bien fait de m'acheter des lunettes de soleil, même si elles me paraissent inutiles ! Il faut que je trouve une idée de conversation. Décidément, je n'ai pas très confiance en moi. Allez, rentre et va faire à manger à ton père. Là aussi je ne sais pas encore quoi faire. Je vais essayer de me souvenir de ce qui se trouve dans mon réfrigérateur

La sonnerie de mon portable me fait sortir de ma rêverie.

Quelle chance ! C'est papa qui va manger au restaurant avec un de ses copains. Ouf, je suis libre ! Libre d'aller me coucher et rêver un peu ou simplement essayer de m'endormir, sans chercher un sujet de conversation.

J'ai bien dormi, mais j'ai fait un rêve un peu bizarre. J'étais contente au début, parce que j'ai rêvé de Jean-Michel qui était soudainement barbu et de son assistante, habillée de manière sexy. Je n'ai vraiment pas aimé ce rêve qui m'a laissé un goût amer et une bouche pâteuse.

Ce matin, je me regarde dans le miroir de la salle de bain. Je trouve que je suis un peu terne. Mes cheveux hirsutes sur la tête. L'air de rien ce matin. Cela m'a mise de mauvaise humeur. Quoi faire ? Me laver les cheveux et espérer qu'en séchant, ils retombent un peu mieux ?

Zut ! je ne vais tout de même ne pas me laisser aller. Allez réfléchis ma vieille ! Et, cette nuit, mon ange n'est même pas venu dans mon sommeil ! La barbe !

Quand la tête ne va pas, autant s'habiller de manière plus féminine. Féminine oui, mais aujourd'hui je n'ai même pas envie de me faire jolie. Je laisse tomber mon jeans et ouvre mon armoire. Et pourquoi pas cette jupe noire et le chemisier que je viens de m'acheter ? Je me regarde de la tête aux pieds, mon humeur ne change pas.

Je pars un peu plus tôt que d'habitude. Les boutiques sont ouvertes. Je n'ai surtout pas envie de passer devant l'opticien, dans cet état.

A l'étage supérieur, il y a un nouveau coiffeur. J'hésite, je rentre. Advienne que pourra ! Après-tout ce ne peut pas être pire qu'au réveil. Je suis accueillie par plusieurs coiffeurs.

Une jeune coiffeuse blonde, qui se trouve derrière le comptoir, me sourit, avec un air avenant.

- Bonjour Madame !
- Bonjour, pour être honnête, je ne sais pas vraiment ce que je veux sinon, au moins, un brushing qui puisse me donner un peu de peps !

Elle me sourit gentiment en regardant ma tête hirsute.

- Je vois bien que vous pensez que j'ai besoin d'aide ! Que pourriez-vous faire pour moi ?
- Asseyez-vous et nous allons regarder ce que nous pouvons faire.
- Je trouve ma couleur un peu terne, à vrai dire, je me sens terne.
- Et si vous faisiez quelques mèches auburn ?
- Vous pensez que cela pourrait m'aller ?
- Ecoutez, je vous propose de faire quelques mèches avec un shampoing colorant et si cela ne vous plaît pas, elles partiront au troisième lavage.
- Alors d'accord, je vous fais confiance, mais j'ai tout de même un peu peur.

Au bout d'une heure, le résultat me plaît énormément. Je me trouve changée et surtout moins terne !

Comme je m'y étais prise trop tard, j'ai dû me dépêcher d'aller ouvrir la librairie. Une personne attendait déjà mon arrivée. Je dû remonter le rideau de fer en quatrième vitesse. Naturellement, le client était un peu grincheux mais n'osa pas me faire de remarque.

Enfin à l'intérieur, mise en route de la caisse, faire un peu d'ordre et me préparer un café dans la petite cuisine.

Il y a un miroir dans ma librairie. Je trouve que cette nouvelle coiffure me va très bien. Je me regarde et mets vite mes nouvelles lunettes. Je me regarde encore une fois.

Ce n'est pas tout ma fille, il va falloir te mettre un peu au travail.

Et puis non ! Je n'en ai pas trop envie. Je me sens bien. Encore envie de m'occuper de moi. C'est bientôt l'heure du lunch. Si j'allais faire un tour ?

Le centre commercial est assez grand. Je flâne un peu, fais du lèche vitrine. Par pur hasard, je me trouve devant une boutique de sous-vêtements. La vendeuse ne me semble pas occupée. J'ouvre la porte et me dirige vers elle.

- Bonjour, auriez-vous un peu de temps à me consacrer ?
- Mais bien sûr, justement ce matin c'est un peu calme.
- J'ai besoin d'un nouveau soutien-gorge.
- Avec ou sans baleines, en coton, en dentelle, minimiseur, bustier et de quelle couleur ?

Si elle me montre un rayon en me disant c'est tout ce que j'ai, je m'enfuis immédiatement !

- Je cherche un soutien-gorge qui me donne un peu plus de volume.
- Alors je peux vous proposer un push up. Nous avons quelques modèles qui pourraient vous plaire.
- Je pensais en trouver un blanc, bleu ou rose !
- Voilà un choix, je vais vous laisser passer dans la cabine. N'hésitez pas, si vous avez besoin d'aide.
- Merci, je devrais pouvoir m'en sortir avec ce que vous m'avez donné !

Ils sont beaux. Je trouve le blanc en coton un peu trop sage. Et si j'essayais une autre couleur ? Pourquoi pas un noir avec un peu de dentelle ou un de plusieurs couleurs. Décidément je ne pensais pas que m'en choisir un nouveau serait si difficile !

- Voilà Madame, je me suis décidée pour deux pièces, le noir et le blanc.
- Vous désirez jeter un coup d'œil aux strings, tanga, shorty, hipster ?
- Peut-être un tanga blanc ou un string noir ?
- Vous avez raison, un ensemble c'est toujours mieux.

Pour finir je suis repartie avec 4 pièces. Une vraie folie. A quoi ai-je pensé ? A Jean-Michel peut-être ? Vraiment il faut que je me reprenne en main !

Jean-Michel ne m'a même pas fait signe et si j'avais acheté tout cela pour rien ?

Mais non, ce n'est pas pour rien ! Tu t'es fait plaisir et tu as bien fait.

Ah tu es là toi ? Tu étais dans la cabine avec moi ? Je n'ai jamais pensé que tu pouvais me voir toute nue !

Ha ha ha ! tu me fais rire et là-haut cela fait tu bien. Pour moi tu n'es pas un corps mais une âme seulement. Alors relax !!

Vendredi et Clark est déjà là !

- Bonjour Clark, je suis ravie de vous revoir. Vous allez bien ?
- Oui très bien. J'ai repensé à notre entretien et je voulais juste savoir si mon homosexualité pouvait représenter une difficulté pour vous.
- Mais absolument pas voyons ! Moi je voulais engager une personne capable de m'aider et votre orientation sexuelle n'est pas gênante, à moins qu'elle le soit pour vous.
- Non de mon côté tout va bien. Mes parents sont au courant depuis quelques années. Ma mère s'en était doutée et mon père était un peu surpris à l'annonce de mes préférences.
- Alors la situation est claire, en ce qui nous concerne. Je vais profiter de votre présence pour aller faire un tour. Avez-vous remarqué quelque chose sur moi ?
- Oui, j'ai remarqué votre coiffure et je trouve que ces quelques mèches vous vont très bien.
- C'est idiot, mais je trouve également que j'ai bien fait. Merci.

Bon, à nous deux Jean-Michel ! Je vais aller le voir et lui demander s'il a déjà reçu mes lunettes de soleil, réglées à ma dioptrie.

Je prends mon courage à deux mains et deux pieds et descends le cœur battant. Il est en train de servir des clients. Il lève la tête, me voit et me fait un petit signe de la main.

Je n'ose entrer et le déranger et me dirige vers le tabac. Afin de m'acheter un ELLE. Je décide de le feuilleter pour lire la rubrique « coup de cœur » sur les derniers livres conseillés.

J'ai bien fait, car certains sont déjà dans ma librairie. Pas forcément les plus intéressants, mais tous les goûts sont dans la nature. J'allais reposer le magazine quand en me retournant, pour ressortir, je me trouve nez à nez avec Jean-Michel.

- Ah quand même ! vous apparaissez et quelques secondes après, je vous retrouve ici.
- Oui, le temps de m'instruire.
- Vous instruire avec un magazine féminin ?
- Oui, c'est pour mon travail ! Je vérifie si j'ai bien tous les livres proposés dans ce magazine. Regardez, ils suggèrent des coups de cœur !
- Des coups de cœur, intéressant, vous avez raison si c'est pour votre travail. Je vous ai retrouvée car, pour donner suite à votre proposition, je voudrais vous inviter pour un café, dans le tea-room du centre. Là je dois demander à mon assistante de garder la boutique. Qu'en pensez-vous, si nous nous retrouvions au tea-room vers 16h30 ?
- Oui, avec plaisir ! Je dois retourner à la librairie et demander à mon collègue de me remplacer à cette heure-là.

Encore une bonne heure avant de le retrouver au tea-room.
Vite, à la librairie.

- Clark, j'ai une invitation de la part de l'opticien, pour un café cet après-midi !
- Très bien, je surveille et vous appelle si je ne m'en sors pas. J'ai enregistré votre numéro. Mais il ne devrait pas y avoir de problème.

Il me reste une petite heure pour aller à la parfumerie, me donner un nuage de parfum. Remonter à la librairie pour un coup de peigne. Heureusement, j'ai mes nouveaux dessous depuis aujourd'hui. J'ai bien vu que Clark avait remarqué mon manège. Il ne m'a rien fait remarquer heureusement !

Voilà, je suis prête ! Je vais y aller un peu avant. Pour le voir arriver.

Il est déjà là, assis à une petite table dans le fond du tea-room.

- Voilà, j'ai informé mon collègue qui me remplace.
- Vous avez un collègue ? J'ai pensé que vous étiez seule maîtresse à bord !
- J'ai mis une annonce, afin de trouver une personne qui pourrait me remplacer les mercredis et samedis après-midi. C'est un jeune étudiant en musique que j'ai engagé. Ce n'est en vérité pas un collègue, mais une aide pour moi. J'avais besoin d'un peu de liberté !
- Alors vous êtes seule pour gérer votre librairie cela, doit représenter beaucoup de travail ! De mon côté, le magasin ne m'appartient pas, je fais partie d'un groupe. La jeune fille qui travaille avec moi est en apprentissage. Elle est très capable et aime passionnément son travail. J'ai eu de la chance de pouvoir l'engager.
- Oui, j'ai déjà rencontré cette jeune et jolie jeune fille. Justement, je voulais vous voir et vous demander si vous avez pu faire mettre des verres sur mes lunettes de soleil.
- Je les ai effectivement reçus et j'allais vous faire signe, lorsque vous avez disparu de ma vue. Si vous avez le temps, demain matin, je peux vous les ajuster. Alors ! vous allez partir en vacances en Floride ?
- Oui, avec une très bonne amie d'enfance qui connaît la Floride.
- Vous allez rendre visite à Mickey ?

- Non, pas vraiment, je voulais juste aller au bord de la mer près de Daytona où habitent les parents de mon amie.
- Daytona, pour les courses de voiture ?
- Pour être honnête, je ne connais pas la Floride, je n'y suis jamais allée. Je dois encore rendre visite à l'agence de voyage, pour les billets.
- Vous vouliez partir quand ?
- J'ai pensé en octobre, à cause de la chaleur.
- Oui vous avez certainement raison, c'est une bonne période.
- Oui, et les parents de mon amie pensaient me recevoir pour « Thank's Giving »

Voilà, bravo ! tu t'es empêtrée dans tes mensonges. Va essayer de t'en sortir maintenant pauvre cloche !

Tu ne peux pas t'empêtrer encore un peu plus non ? Comment faire ? J'ai trouvé, je vais, dans quelques jours, lui dire que mon amie a dû annuler son voyage à cause de ses parents. Creuse ma fille creuse ta tombe t'as bientôt gagné !

- Excellente idée ! Vous n'auriez pas envie de boire quelque chose ?
- Si, je commence à avoir un peu soif. Je prendrais bien un thé, un Earl Grey avec du lait.
- Et moi je prendrais bien un café et une pâtisserie au chocolat. J'ai besoin de douceurs ! Puis-je vous en offrir une également ?
- Vous aimez les douceurs ? c'est amusant, j'ai un oncle qui m'a dit, quand j'étais adolescente, que les hommes qui aiment les douceurs ne peuvent être que des hommes bien.
- Alors, je ne peux qu'être d'accord avec votre oncle !
- Dans ce cas, je prendrais également une pâtisserie, pour être une femme bien.
- Mais je n'en doute pas un instant que vous soyez une femme bien ! Croyez-moi, je vous trouve, très agréable.

- Je vous remercie et vous êtes un homme très sympathique.
- Je crois que c'est votre portable qui sonne !
- Oui vous avez raison, c'est Clark qui me cherche. Excusez-moi, je vais vite lui répondre. Il devait m'appeler en cas d'urgence.

La commande arriva rapidement et le ticket de caisse y était joint.

- Je vais payer et vous laisser retrouver Clark.
- Non, je vais payer, c'est moi qui vous avais invité. C'est normal que je paie.
- Faites-moi plaisir, laissez-moi payer et retrouvons-nous un autre après-midi, afin de faire plus ample connaissance. Je vous ferais signe ! Allez-vite voir ce qui se passe !

Je sais, je sais ! tu trouves que j'exagère ! Je sais, j'ai menti, je me suis empêtrée et je ne sais pas comment m'en sortir.

Et si tu lui disais la vérité ? c'est souvent plus simple qu'on ne pense ! allez courage et soit honnête.

Oui mais, il va me trouver bizarre, tu as entendu ? il me trouve agréable ! I

Il va trouver que je suis désagréable ! Tu as raison, je n'aurais pas dû mentir.

Eh bien tu en tireras les conséquences !

Je remonte rapidement et trouve Clark qui a un problème, avec une femme acariâtre, qui semble lui en vouloir.

- Bonjour Madame, comment puis-je vous aider ?
- C'est ce livre que j'ai acheté il y a quelques jours. Il est abominable et le langage est ordurier. Je veux que vous me le remboursiez immédiatement.
- Vous permettez, donnez-moi ce livre et laissez-moi y jeter un coup d'œil.
- Je veux que vous me remboursiez maintenant !

- Madame, selon moi, il ne comporte aucun langage ordurier. Il est défraîchi et il y a des miettes entre les pages. Je suis navrée, mais vous devez comprendre que je ne peux pas rembourser un livre qui était neuf avant votre lecture. Je vous suggère, de ne plus venir dans ma librairie. ! Vous avez dû remarquer, que ce n'est pas moi qui étais dans la boutique, cet après-midi, mais mon collaborateur. Aurevoir !

Cette personne était déjà venue en d'autres occasions. Je l'avais repérée et m'étais aperçue qu'elle essayait la même chose, dans les autres boutiques.

- Ne vous en faites pas Clark, cette personne est connue dans le centre. Elle n'est pas dangereuse, mais peut-être un peu dérangée. Pour moi, cette histoire est close et elle ne reviendra pas vous ennuyer.
- Merci Elise, je suis un peu rassuré et étonné de tant d'agressivité.
- Ne vous en faites pas, allez boire un petit café pour vous changer les idées.

Clark est parti et de mon côté, je vais réfléchir à ma situation. J'ai passé un bon après-midi et je trouve Jean-Michel toujours aussi craquant. Il va falloir que j'arrête de penser à lui de cette façon.

Visiblement il veut me revoir, c'est tellement cool ! Je le trouve agréable. Je ne sais pas beaucoup de choses sur lui.

Est-il marié ? je ne pense pas, mais il a peut-être une petite amie !? Oh non ! Pas ça !

Si je pouvais arrêter de penser un peu et trouver les réponses à mes questions ! Ce n'est pas facile de poser ce genre de question ! Entrer dans son intimité ! Tu oublies tout de suite le mot intimité ! c'est trop dangereux, même s'il te plaît !

Il est vrai qu'il ne sait pas grand-chose de moi, non plus. Lui dire que j'ai un père et que ma mère est décédée d'un Alzheimer, pas trop envie de raconter cela.

Allez ma fille, c'est l'heure de faire des courses pour ce soir et espérer que papa sera de bonne humeur !

Je suis arrivée tôt ce matin, je me trouve devant le rayon de livres romantiques. Je n'en lis pratiquement jamais. Toutes ces histoires d'amour qui finissent en mariage !

Le mariage, pour être honnête, je n'y ai pas pensé et si cela m'est arrivé une fois, je l'ai vite chassé de mon esprit. Bien sûr, j'ai été amoureuse mais, ils n'étaient pas pour moi. Un ami d'enfance qui tenait à moi et plus tard un homme marié. J'ai essayé, mais il n'était pas assez courageux pour quitter sa femme. Je me suis lassée de lui petit à petit. Cela étant, la liberté m'a semblée mon vrai chemin de vie.

Finalement, je décide de faire quelques courses afin de renflouer mon réfrigérateur. Des produits qui plaisent à mon père.

Je cherche dans les rayons ; du pain, du lait, de la viande hachée pour les boulettes au sésame, celles que mon père mange avec plaisir.

J'attends devant le boucher, lorsqu'une personne me tape sur l'épaule. C'était Jean-Michel.

- Vous faites même vos courses ?
- De temps en temps je dois le faire.
- Vous aussi vous en faites ?
- Oui, j'ai promis à ma mère, de lui faire un bon repas ce soir.
- Elle a de la chance, personnellement je n'aime pas faire à manger, je trouve que c'est une perte de temps.
- Dommage, j'aime beaucoup faire à manger. C'est ma grand-mère qui me l'a appris. Elle est décédée maintenant.
- Oh je suis navrée pour vous !
- Ne le soyez pas, elle est partie il y a quelques années maintenant. Elle m'a tout appris !
- Vous avez eu de la chance !
- Oui j'en suis conscient, c'était une femme formidable. Mais là, je dois vous laisser faire vos courses. Je vous

raconterais mon enfance heureuse lors d'un prochain rendez-vous.

- Avec plaisir, je me réjouis déjà. Au revoir et à bientôt.
- Oui à bientôt.

Du coup, je n'ai même plus envie de faire des achats. De m'avoir parlé de sa grand-mère m'a laissée entrevoir une partie de lui, que je ne connaissais pas. Je vais essayer de m'appliquer pour le repas de ce soir pour faire plaisir à papa, en lui achetant une bière.

Je retourne au bureau. Repose le roman d'amour. Et si je prenais une histoire de famille, une grande famille, des parents heureux et beaucoup d'enfants.

Je suis bien rentrée. J'ai préparé le repas de papa.

- Bonsoir papa.
- Papa, tu vas être content, je t'ai préparé tes boulettes au sésame, des pommes de terre, de la salade et même une bière.
- Alors là, ma fille chérie, ton repas a l'air succulent.
- Je suis contente que cela te plaise. Dis-moi papa, pourquoi tu ne me parles jamais de mes grands-parents ?
- Tes grands-parents ? lesquels, les parents de ta maman ou les miens ?
- Tes grands-parents maternels sont partis vivre en Irlande. Ils ne m'aimaient pas beaucoup. Pour eux, notre mariage était une mésalliance. Je suis navrée ma fille, mais ils ne nous en plus jamais parlé. Ta mère leur a bien envoyé ta photo après ta naissance, mais ils n'ont jamais répondu.
- Et tes parents papa ?
- Tu sais ma fille, mon père est mort après ma naissance et après sa mort ma mère s'est remariée. Pour moi, elle avait trahi mon père. Je n'ai pas eu le courage de la revoir.
- Je suis navrée papa, tout cela ne devait pas être facile. Quelle chance que tu aies rencontré maman.

- Oui ma chérie, j'ai beaucoup aimé ta maman et notre couple fut heureux. J'ai encore beaucoup de peine de l'avoir perdue. Heureusement que tu es là, toi.

C'était la première fois que mon père m'appelait ma chérie et ce fut pour moi une immense joie. Parfois, on ignore ce que nos parents ont vécu, avant notre naissance.

J'ai bien dormi cette nuit-là. Je suis allée chercher une carte de l'Irlande pour chercher l'endroit où ma grand-mère vit. Une belle journée s'annonce. Je me réjouis de retrouver Clark. Le savoir travailler, me permet de me rendre de la liberté.

Lorsque je suis arrivée, Clark était en conversation avec une fausse blondasse dont on voyait la repousse foncée. Je n'ai pas entendu leur conversation mais Clark avait un petit air gêné.

- Bonjour Clark, vous allez bien ? passé un bon week-end ?
- Oui, samedi soir j'avais un concert avec des amis, et nous avons eu du succès.
- Nous n'avons pas encore eu beaucoup de temps, pour parler de votre musique,
- Dans ces soirées-là, je joue du saxo.
- Vous jouez du saxo ! c'est vraiment un instrument qui me plaît la trompette également. Je trouve que vous avez de la chance !
- Oui, c'est vrai. Notre petit groupe joue le samedi dans certains restaurants de la ville. Et avec mon saxo, le trompettiste et le pianiste nous animons des soirées jazz.
- Vous me direz où vous allez jouer, j'aime beaucoup le jazz et la musique classique également.
- Pour le jazz cela me ferait plaisir de vous inviter, cependant pour la musique classique c'est au conservatoire ou dans certaines églises.

- Je vous ai vu parler avec cette cliente. Vous n'aviez pas l'air très content, s'agit-il d'une cliente difficile ?
- Non, pas du tout, elle tenait simplement à m'inviter pour un café avec une insistance un peu désagréable. Je suis la serveuse du petit bar au premier m'a-t-elle dit.
- Mais si vous voulez aller boire un café, vous en avez le droit.
- Merci, mais non merci ! C'est le genre de femme qui cherche désespérément un mari, elle a un visage très dur et surtout elle a bien quelques heures de vol.
- Alors, je comprends l'air gêné que vous aviez. Clark, je vais aller faire un tour !
- Chez l'opticien ??
- Non, mais après-tout, je voudrais lui demander s'il a reçu mes lunettes de soleil

J'étais sur le point de sortir, lorsque entra dans la librairie un monsieur se dirigeant droit sur moi.

- Bonjour Madame, c'est justement vous que je cherchais.
- Vous me cherchiez ?
- Oui effectivement ! je suis ravi de vous trouver si rapidement.
- Rapidement ?
- Oui, permettez-moi de me présenter. Joseph Rio, de la maison Livres et Posters.
- Bonjour Monsieur. Il ne me semble pas vous connaître !
- Je représente, la maison Livres et Posters. Votre librairie m'intéresse vivement.
- Je suis ravie que ma librairie puisse vous intéresser, mais je ne comprends pas dans quelle mesure.
- Ici est l'emplacement que je désire vous acheter.
- Il n'est pas à vendre !
- Mais si, mais si, je suis persuadé que nous pourrions trouver un terrain d'entente !

- Je crois, Monsieur, que vous ne m'avez pas bien comprise. L'emplacement m'appartient.
- Alors je pourrais vous acheter le fonds de commerce à un très bon prix.
- Monsieur, il va falloir que vous compreniez ce que je viens de vous dire !
- J'ai bien compris, mais cet emplacement et le fonds de commerce appartiennent également à votre père.
- Cette librairie m'appartient entièrement et je vous prie de sortir et de ne plus revenir. Tout ce que vous dites ne m'intéresse pas et votre façon de procéder est odieuse. Sortez, Monsieur !
- Je reviendrais ! Je contacterais votre père directement.

Entre-temps, Clark était venu me rejoindre, prêt à en découdre avec ce malotru !

- Ça va Elise ?
- Oui, c'est le genre d'homme qui pense qu'une femme seule est facile à manipuler. Mais il s'est trompé. Je suis bien plus forte que lui.
- J'ai entendu qu'il voulait s'adresser directement à votre père !
- Ne vous inquiétez pas, mon père a du répondant et il ne fera qu'une bouchée de ce sombre idiot.
- Alors cela me rassure. Sachez que j'étais prêt à le sortir moi-même, de la librairie.
- Je vous remercie de votre aide et vous savoir présent m'a tout de même rassurée.
- Mon Dieu quelle journée ! je n'en veux plus de telles !
- Vous ne deviez pas aller voir pour vos lunettes ?

Clark ne semblait pas dupe ! Son intervention dans mon état d'âme pour Jean-Michel me plût. Après-tout, il semblait avoir

une certaine sensibilité. J'étais vraiment contente de le savoir là.

Hé, toi là-haut, tu ne pouvais pas m'aider un peu ? quelle journée de M !

Mais tu t'en es très bien sortie !

Oui mais tout de même ! Tu ne pouvais pas le faire trébucher et lui faire prendre un vol plané ?

Tssss Tssss tu sais bien que ce n'est pas une bonne idée ! La vie se charge toujours de faire comprendre certaines choses aux personnes désagréables.

Tu veux dire comme un boomerang ?

J'espère que tu ne souhaites pas du mal aux personnes qui sont désagréables

Non bien sûr mais... trébucher c'était dans tes cordes.

Ni dans les miennes, ni dans les tiennes ! Tu n'avais pas un rendez-vous avec Jean-Michel ?

- Il a raison, il y a des choses plus importantes dans ma vie. Youpeeee je vais retrouver Jean-Michel pour mes lunettes de soleil !

Ouf, Jean-Michel est là. Enfin une personne qui me convient.

- Ah ! bonjour Madame. Vos lunettes de soleil sont prêtes ! j'allais justement vous appeler, mais j'étais occupé avec un monsieur désagréable et je n'ai plus eu le temps après son départ.
- Un monsieur désagréable ? alors vous aussi ? je viens d'en jeter à la porte.
- Le jeter à la porte mais cela ne vous ressemble pas ?
- Si, certains jours, j'avoue ne pas supporter les personnes désagréables. Il voulait m'acheter l'emplacement de ma boutique.
- Mais ! Le monsieur qui vient de partir voulait prendre des photos de ma boutique afin de les placer sur son blog.
- Son blog ? et vous avez accepté.
- Certainement pas, il était très imbu de lui-même et lui permettre de prendre des photos, c'était tout à fait

impossible. Je lui ai suggéré de voir avec d'autres boutiques.

- Eh bien merci ! c'est à cause de vous que cet ignoble personnage est venu chez moi ?
- Oh je n'espère pas. Vraiment, je n'aurais pas voulu vous faire cette mauvaise plaisanterie.
- Alors je ne peux pas vous en vouloir ! Jean-Michel, afin de faciliter notre travail à tous deux, je vais vous donner mon numéro de portable. Comme cela, la prochaine fois vous pouvez m'appeler sans autre et surtout ne pas proposer à certaines personnes de les envoyer chez moi.
- Je suis navré, vraiment, je n'ai pas pensé qu'il allait venir vous importuner.
- Donnez-moi votre numéro de portable et je vous donnerai le mien, Cela nous simplifiera la vie et me permettra de vous appeler pour un café ?
- Avec plaisir. Nous pourrions aller manger un morceau

Voilà, s'il ne comprend pas ! alors j'ai perdu mon charme !

- Mais quelle bonne idée.
- Je vais vous laisser, car après un tel après-midi, j'ai besoin de me reposer un peu devant mes livres.
- Vous avez raison. A bientôt !

Maintenant je vais devoir attendre qu'il m'appelle ! Décidément, la patience n'est pas ma meilleure qualité.

Enfin, assise dans sa librairie, elle se permet de rêver un peu.

Il me plaît vraiment beaucoup. Pourvu qu'il ne pense pas que je lui fais du charme de façon trop visible. Vraiment, quelle barbe, de manquer de confiance en moi. Pour le travail j'ai entièrement confiance mais pour les hommes pas assez.

Je n'avais pas connu d'hommes de façon biblique. Juste deux. Un à 20 ans et l'autre afin de me rassurer, un bellâtre jaloux et possessif. J'ai quitté le premier par manque de maturité et le second par manque de liberté. Et Jean-Michel ?

Oh ! et puis zut, arrête de réfléchir, le passé est derrière toi et qui sait, peut-être que l'avenir va pointer le bout de son nez. Bon basta, retourne à tes livres !

Après avoir bien réfléchi, elle fut surprise de voir Clark en conversation animée avec un jeune homme.

« Ah non, pas encore un problème, j'ai eu ma dose aujourd'hui ! »

- Clark, vous allez bien ?
- Oui, très bien, merci Elise. Je voudrais vous présenter mon ami. Julien.
- Oh, bonjour Julien, je suis ravie de faire votre connaissance. Clark, vous sembleriez en grande conversation. J'espère que tout va bien.
- Oui Elise tout va bien, nous avons juste un petit différent quant à une sortie prévue pour un concert.
- Alors, je vais vous laisser en discuter avec Julien.
- Non, non, Julien allait justement partir.

Les deux hommes se séparèrent il me semble avec amitié.

- Vous allez bien Clark ?
- Oui ! Normalement il ne vient pas à la librairie mais, comme il était dans le centre, il en a profité pour me parler et mettre à jour un différent dans nos horaires.
- Il a l'air assez sympathique votre compagnon.
- Oui il l'est, mais de temps en temps il est un peu têtu !
- Il est également musicien ?
- Non, il travaille pour une organisation médicale anti-sida. Il voyage énormément en vue d'échanges, dans plusieurs pays touchés par ce fléau.
- Ce doit être intéressant et certainement très utile.
- Oui c'est passionnant, mais il voyage vraiment beaucoup et ces longs voyages m'ennuient ! Même si c'est pour la bonne cause.
- J'espère que vous arriverez à un compromis. Il est l'heure de partir Clark.
- Merci Elise, à demain.

Décidément l'amour n'est jamais facile. Elise avait un peu de peine de voir Clark si morose.

A mon tour maintenant, je vais retrouver mon père pour lui faire à manger. Je vais nous acheter un repas déjà prêt et commander une livraison à domicile.

Quelle journée, Madre de Dio ! Vais-je n'ai pas envie de rentrer en bus. Pourquoi ne pas, prendre un taxi ? Il faut bien qu'ils gagnent leur vie aussi ! Eux !!

Ce soir-là, son père était ravi du repas apporté par Elise. Fatiguée, elle se coucha très tôt. Non pas accompagnée d'un livre, mais se laissant imaginer ce que serait sa vie avec Jean-Michel s'il pouvait s'intéresser à elle. Elle s'endormit en pensant à lui.

Elise se leva de bonne humeur, ayant bien dormi dans les bras de Jean-Michel. Elle trouvait tout à fait acceptable de penser à lui afin de bien s'endormir. La preuve en était, elle était d'humeur radieuse !

Allez hop, bonne douche avec des produits achetés au prix d'un œil. Après-tout, il fallait bien vivre ! Cheveux lavés, nouveau soutien-gorge et pour achever en beauté, un nouveau string qu'elle venait de s'acheter. Décidément, elle commençait à prendre du plaisir à se plaire ou alors de lui plaire !

Si elle avait pu, ce matin-là, elle aurait sautillé dans les couloirs du centre.

En passant devant son Jean-Michel !

Oh là doucement, il n'est pas à toi ! ok, ok, mais, peut-être tout de même un peu après tout, ils avaient pris une boisson ensemble.

Elise avait la pêche ce matin-là. Elle se trouvait ravissante, belle à croquer. Elle le vit, à travers la vitrine, en compagnie d'une femme à laquelle il souriait de toutes ses dents.

Bon il n'est pas à moi, j'ai compris, mais là tout de même cette femme semblait assez âgée et souriante. Décidément, il plaît aux femmes, d'abord sa jolie assistante et maintenant celle-là !

Elise avait ses yeux fixés sur lui en fronçant ses sourcils. Elle détourna le regard. Elle allait s'en aller, quand la porte s'ouvrit brusquement.

- Alors, on ne me fait même plus de signe ?
- Heu non, si, mais vous aviez l'air très occupé.
- Oui, c'est ma mère, attendez là, je vais vous la présenter.
- Maman, je te présente la jeune femme qui tient la librairie et qui m'en veut un peu de lui avoir envoyé un horrible petit bonhomme qui voulait lui acheter sa librairie.
- Votre fils exagère, je ne lui en ai pas vraiment voulu, vous savez, mais je suis ravie de faire votre connaissance, Madame.
- Ne vous inquiétez pas, je connais bien mon fils il a certainement cru bien faire.
- Alors, Jean-Mi, pourquoi ne te ferais-tu pas pardonner, en invitant cette jeune femme à boire un café.
- Mais, maman, je dois rester encore un peu à la boutique. Je te suggère d'inviter Madame et je vous rejoindrais dans 20 minutes.
- Alors d'accord ! un café vous dirait ?
- Mais avec plaisir, si cela ne dérange pas votre fils dans son travail.
- Il va nous rejoindre et une petite pause lui fera du bien.

Elise, un peu éberluée, se dirigea avec la mère de Jean-Michel vers le tea-room de l'étage supérieur. Elle n'était pas tellement à l'aise, mais l'idée de retrouver Jean-Michel sous peu la rassurait. De quoi allons-nous parler ?

- Alors madame, il paraît que vous possédez une jolie librairie m'a dit mon fils.
- Effectivement, elle m'appartient mais, je vous en prie, appelez-moi Elise, c'est plus facile que Madame.
- Oh mais quel joli prénom. Elise, c'est tout un programme.

- Ce prénom, je ne sais toujours pas pourquoi mes parents me l'ont donné. J'ai essayé de demander à mon père, mais il n'a pas l'air de s'en souvenir.
- Peut-être, que c'est un prénom qui plaisait à votre mère.
- Sûrement, mais elle avait perdu la mémoire, la pauvre. Elle est décédée d'un Alzheimer.
- Oh ma pauvre enfant, cela a dû être difficile pour vous.
- Oui spécialement pour mon père. Je crois qu'il est encore fâché qu'elle ait eu le culot de tomber malade.
- Mais votre pauvre mère n'y pouvait rien !
- Ah voilà Jean-Mi qui arrive. Il a fait bien vite, il me semble !
- Mon chéri, justement, nous faisons connaissance avec Elise.
- Et te connaissant, tu as réussi à lui faire raconter sa vie, non ? Ma mère est le genre de femme à laquelle les gens se confient. C'est inné chez elle.
- Mais non, j'ai beaucoup raconté à votre maman et j'avoue qu'il a été très facile de me confier.
- Hé oui mon fils, ta mère n'est pas parfaite, loin de là, mais que veux-tu, elle aime les gens ce qui les dispose à se raconter.
- Alors Elise, dites-moi, à part vous confier, avez-vous au moins pu prendre un café ?
- Oui, mais j'avoue que j'en prendrais volontiers un autre.
- Mes enfants, je dois vous laisser, j'ai encore quelques courses à faire. Je vais vite m'en aller. J'ai été ravie de vous rencontrer Elise.
- Bien maman alors à ce soir. Et tu veux-bien me préparer un bon petit repas ?

Je me retrouvais trouvait seule avec Jean-Mi.

- Votre mère est charmante !

- Oui, je sais, mais je me demande souvent si les gens lui parlent de leur vie ou si elle leur tire les verres du nez.
- Eh bien, à moi elle ne m'a pas tiré les vers du nez et j'ai eu beaucoup de facilité à me confier.
- Que lui avez-vous donc confié de si personnel ?
- A vrai dire, pas autant de choses que cela. Je lui ai parlé de mon père, de ma mère et de son Alzheimer et que je ne sais toujours pas d'où vient mon prénom !
- Je suis navré que vous ayez dû parler de votre mère, quant à votre prénom, il est ravissant et il vous va très bien, il est empreint de douceur.
- Mais ce n'est peut-être qu'une illusion. Je ne suis pas vraiment douce.
- Tant mieux, je préfère les femmes qui ont du caractère mais également de la douceur dans la voix. Je vous trouve vraiment très sympathique.
- Sympathique ?
- Oui, mais aussi très attirante.

Il me trouve attirante. Maintenant j'ai vraiment envie de sautiller. Mais je ne me vois pas me lever et sautiller entre les tables !

- Merci, cela m'a fait plaisir

C'est à ce moment-là que son téléphone sonne.

- Navré je dois répondre, mon assistante est seule.
- Ne vous gênez surtout pas, allez travailler c'est peut-être important.

Voilà il me trouve attirante et il part déjà. Ces téléphones, quels empêcheurs de tourner en rond !

J'aurais bien voulu en entendre davantage. Me rouler dans le délice de ses mots.

Tu as entendu ? il me trouve attirante !

Oui, j'ai bien entendu et toi, tu en penses quoi ?

Je le trouve attirant aussi

Ça, je m'en étais rendu compte. Tu devrais te calmer un peu et prendre le temps de le connaître mieux.

Oui mais toi, tu le connais, alors il est comment ?

Patience et surtout je ne vais pas tricher !

Bon bons d'accord mais tu ne me facilites pas la vie

Personne n'a dit que ce serait, facile !!

Pas grave, je vais passer une bonne journée et une bonne nuit ! Attirante, attirante, attirante ! J'ai tellement bien fait de me faire jolie ce matin.

Au travail et arrête de rêver !

Comme d'habitude, je passe souvent devant la boutique, dans l'espoir de le revoir. Mais, ce jour-là, il n'était pas présent et je vis que l'assistante était en compagnie d'un autre homme.

N'osant pas entrer, je retourne dans la librairie. Où pouvait-il bien être ? N'y tenant plus, je pris la décision de l'appeler, après-tout nous avons échangé leurs numéros de téléphone.

- Allo ?
- Allo ?
- Bonjour Jean-Michel. Comment allez-vous ? je ne vous ai pas vu à la boutique...
- Ah ! bonjour Elise, c'est la maman de Jean-Mi qui vous réponde. Comment allez-vous ?
- Bien, je vous remercie, je me permets de vous téléphoner car je n'ai plus vu votre fils, ces deux jours.
- Ah mais bien sûr il aurait pu vous appeler, car le pauvre est malade, il tient une bonne grippe.
- Oh mon Dieu, alors je comprends qu'il ne pouvait pas travailler et qu'une autre personne se trouvait dans le magasin.
- Attendez Elise, je vais vous le passer. Il sera certainement content de vous entendre.

- Ah bonjour Elise ! je suis effectivement peu bien. Je ne vais pas entrer dans les détails, mais j'ai une fièvre carabinée. La personne que vous avez vue est un nouvel employé qui a été engagé en prévision des fêtes de fin d'année.
- Je suis navrée de vous savoir au fond du lit ! Avez-vous besoin de quelque chose ?
- Non, pour le moment ma mère s'occupe de tout, mais j'avoue que votre présence me manque un peu, voire même beaucoup.
- Merci, vous me manquez aussi, avec qui d'autre aurais-je envie de prendre un café ?
- Ecoutez, si vous preniez un peu de temps pour venir me rendre visite ? il me semble que nous n'habitons pas loin l'un de l'autre !

Ouf, je lui manque ! Et si je le prenais au mot ? Si sa mère est présente je vais me sentir gênée.

- Soit, je vais venir vous tenir compagnie pendant quelques heures, un de ces soirs ?
- Alors là ! je me sens déjà beaucoup mieux. Je vais vous appeler bientôt si vous êtes toujours d'accord de venir voir le pauvre malade que je suis !
- Vous cherchez à faire pitié ?
- Non, absolument pas mais, comme vous pouvez vous en douter et quitte à me répéter, je vous trouve ravissante !
- Alors si ma compagnie ravissante peut vous guérir, je n'y vois pas d'inconvénient, même si je n'ai pas une âme de St Bernard.

Jean-Mi raccrocha lors d'une quinte de toux, qui ne me faisait pas vraiment envie. Il va me tousser dessus !

Clark passa un moment, entre deux cours, à la librairie. Je ne pus m'empêcher de lui raconter mon entretien avec Jean-Mi.

- Alors Elise ! vous allez rendre visite à un pauvre malade ! Vous allez porter un uniforme d'infirmière ?
- Mais... Clark, non bien sûre, je n'oserais même pas, bien que cette perspective m'amuse ! Vous vous rendez compte, j'arrive chez lui, sa maman va ouvrir la porte et me trouver dans l'entrée déguisée en infirmière. Il me semble, Clark, que vous avez de drôle d'idées.
- Absolument pas Elise ! Un homme qui vous trouve attirante, comme vous me l'avez dit, cherche peut-être un peu plus qu'une amie.
- Vous croyez ? voilà autre chose maintenant !
- Pourquoi rougissez-vous, Elise ?
- Je ne rougis absolument pas... et comment va votre amoureux ?
- Quelle habilité pour changer de sujet, Elise !
- Ok, ok. Vous avez raison, j'ai envie de le revoir, en même temps, cela me fait un peu peur ! J'étais tellement bien dans ma petite vie tranquille.
- Allez, Elise courage et affrontez vos angoisses !

Je m'assois un moment sur un des fauteuils de lecture et me met à imaginer Stop ! arrête d'imaginer, va ranger les livres, faire la caisse et bosse un peu !

Deux jours plus tard, l'appel (tant attendu) de Jean-Mi arriva. Je décidais de me rendre chez lui le lendemain soir. Je savais déjà, que j'allais changer 20 x d'habits, peaufiner mon maquillage et me chausser, de chaussures à talons. Chaussures, que j'avais gardées, pour aller au théâtre avec papa.

Bon, je suis maquillée coiffée, habillée et presque sereine ! parfois tout cela me semble irréel. D'autres fois mon caractère

bien trempé me rassure. Après-tout libre, à moi de ne pas rester trop longtemps avec sa mère et lui !

Il habite dans un immeuble ancien mais bien entretenu. Il m'a donné le code et l'étage.

Je sonnai d'un doigt légèrement tremblant ! La porte s'ouvre, presque avec fracas !

- Ah enfin vous êtes là ! quel plaisir de vous revoir. Vous êtes resplendissante !
- Merci. Vous avez bonne mine aujourd'hui. Vous êtes guéri ?
- Oui complètement. Malheureusement, ma mère ne pourra pas se joindre à nous, elle est de sortie avec ses amies.
- Elle n'est pas là ?
- Non, mais vous, vous l'êtes ! Vous désirez un café, un thé ou un petit verre de blanc ?
- Non merci, pas pour le moment. Votre appartement est très beau.
- Oui, nous avons 4 chambres, un salon et deux salles-de-bains.
- Hou, je n'avais pas forcément besoin que vous m'en fassiez l'éloge, comme si vous vouliez me le vendre !

Il me fait un grand sourire et ses yeux sont rieurs. Non, décidément il n'en veut pas à mon corps, il a un beau sourire tendre. Ouf, je ne risque rien, même si sa mère est absente.

- Alors, vous ne m'avez pas répondu. Café, thé, chocolat !
- J'avoue que j'ai un peu soif, un grand verre d'eau pourrait faire l'affaire.
- A vos ordres, Madame, un verre pour la jolie dame !

Il me sert un verre d'eau dans un beau verre en cristal. S'approche du réfrigérateur il en sort quelques amuse-bouche.

- Oh, c'est gentil. Merci beaucoup, ils ont l'air bons !
- Je vous en prie, servez-vous.

Mon rouge à lèvres, a laissé des traces sur le bord du verre. Je m'en excuse le plus dignement possible. Cherchant une serviette afin de les effacer.

Avant d'avoir pu m'exécuter, il me prend le verre des mains, s'approche doucement de ma bouche et me retire tendrement le reste de rouge à lèvres avec ses propres lèvres.

J'accepte sa bouche et lui rend avidement son baiser. Nous nous regardâmes étonnés de ce baiser.

Je suis heureuse, ce baiser est le bienvenu et je sens cette attirance qui me démange. J'ai envie de continuer longtemps. Le bruit que fait la serrure dans la porte d'entrée nous refroidit d'un seul coup.

- Bonsoir Maman, alors le film était bon ?
- Oui, pour finir, nous en avons assez de prendre des cafés et une envie de cinéma nous fit changer nos plans.
- Bonsoir Elise, vous allez bien ? Je suis navrée de ne pas avoir pu vous recevoir.
- Ne vous inquiétez-pas, votre fils était de bonne compagnie. Et je dois vous avouer, qu'il est temps pour moi, de rentrer retrouver mon père.
- Oui bien sûre je comprends. N'hésitez pas à revenir nous voir, peut-être pour un repas, ou nous rendre au restaurant.
- Avec plaisir. Et maintenant, que je vois que votre fils va bien, il va bientôt pouvoir retourner au travail.

Je pars rapidement avec une certaine légèreté dans le pas. Je sens encore ses lèvres sur les miennes. Je n'ai plus envie de rentrer tout de suite mais, de flâner encore un peu, dans les rues de la ville. Tout me semble plus beau, les couleurs sont plus vives, le froid commence à poindre le bout de son nez mais je n'en ai cure. Je vais bien !

Demain il retournera au travail. Et maintenant, comment faire ?

Tu es là ?

Oui comme toujours

Tu étais là quand il m'a embrassée

Oui

Tu en penses quoi ? C'est fou hein ?

Oui mais ce n'est pas que fou ! c'est aussi, de l'amour !

De l'amour ?

Oui, il va falloir que tu prennes le temps de le connaître.

Le connaître, mais je le connais déjà tu sais, tu as vu !

C'est aussi, accepter son âme.

Bon, je vais essayer de te comprendre. Mais tu dois accepter, que je sois chamboulée en ce moment.

J'ai bien compris mais là, je dois te laisser pour que tu réfléchisses. On m'attend ailleurs.

Et moi alors ?

Bon ! il est parti ailleurs mais j'avais besoin de lui moi ! Je t'entends rire tu sais ! Tu te moques de moi ? D'accord, je me calme !

Demain est un autre jour. Je vais enfin pouvoir rêver de lui et cette fois me remémorer la soirée et la douceur de ses lèvres.

Le lendemain, je prends l'escalier roulant, afin de passer devant chez Jean-Mi. Il est là, en conversation avec son nouveau collègue.

Il me voit de loin, me fait un petit signe de la main avec un grand sourire et un clin d'œil.

Ouf, il ne m'a pas oubliée ! je suis rassuré

Clark n'est pas encore arrivé, il doit avoir un peu de retard.

Je ne pense plus à grand-chose, sinon de savoir Jean-Mi si près de moi, un étage au-dessous. A peine ais-je fini de penser qu'il m'envoie un message.

- Vous avez un peu de temps pour un petit café, dans 10 minutes ?
- Oui tout à fait, Clark n'est pas encore arrivé, je risque d'avoir un peu de retard, disons 15 minutes ?
- Sans problème, A plus ma puce !
- A plus ma puce, bon pourquoi pas. Reviens vite Clark ! Cela devient urgent !

J'arrive avec quelques minutes de retard. Clark était revenu. Je l'informe de mon désir d'aller au café, pour un bon moment !

Clark est pressé ce jour-là car il a un peu de retard, il ne relève pas mon souhait d'aller prendre un café !

Je cours presque pour rejoindre Jean-Mi. Il est déjà assis, bien au fond du tea-room. Le tea-room est presque vide.

- Enfin te voilà ! il est temps que nous nous tutoyons ma belle.
- Oui, tu as raison, tutoyons-nous.
- Tu vas bien ? tu as bien dormi ?
- Oui tellement bien. Je suis en pleine forme !

Malgré le tutoiement, ils étaient légèrement gênés. Mais pas pour longtemps. Jean-Mi lui prit la main, doucement, en lui effleurant les doigts. Leurs doigts se joignirent. Le toucher lui semblait tellement naturel. Leurs doigts se reconnaissaient automatiquement.

- Je pense à toi de plus en plus, bientôt il ne me restera plus de temps du tout, tellement tu es présente dans mon esprit.
- Toi aussi, je ne pense qu'à toi, surtout le soir avant de m'endormir, penser à notre baiser.

- Oui justement, j'ai envie de t'embrasser à nouveau. Tu veux-bien ?
- Oui, mais où ?
- Ma voiture est garée au sous-sol, tu ne pourrais pas d'absenter un tout petit peu, cet après-midi ? s'il te plaît, je ne tiendrais pas plus longtemps sans goûter tes lèvres.
- D'accord, je te fais signe quand je peux descendre !

Je retourne à la librairie, toute chose. Me réjouissant de cette escapade au sous-sol.

Clark est en train de s'occuper d'une cliente, j'en profite pour rester, profil bas, je n'ai pas envie de parler de nous, envie de garder ce secret quelques jours encore. Je ne veux pas qu'un étranger salue, la tendresse que j'éprouve pour Jean-Mi.

Heureusement, Clark est très occupé. Vers 16 heures, j'envoie un message à Jean-Mi. Je prends l'ascenseur le cœur battant.

Il m'attendait devant l'ascenseur. Sans hésiter, il me prend dans ses bras afin de m'embrasser goulûment !

- Je suis tellement contente de me retrouver dans tes bras.
- Moi aussi, ma belle, mon bébé.
- J'étais tout de même gênée, du retour de ta maman. Heureusement, je crois qu'elle ne nous a pas vu.
- Ne t'inquiète pas, elle a été jeune et elle s'en est tout de même un peu doutée, vu notre connivence !
- Mais tout de même, que vas-t-elle penser de moi ?
- Tu veux que je lui explique ?
- Si tu veux, mais tout de même, une fille chez toi, alors qu'elle était allée au cinéma.
- Ma mère est majeure et vaccinée. Je crois, qu'elle serait ravie de me savoir heureux

C'est à ce moment-là que, plusieurs voitures arrivent afin de se garer. Nous devons arrêter nos étreintes pendant un moment, même si, l'envie de continuer ne me manque pas.

- Jean-Mi, je dois retourner travailler et il me semble que toi aussi.
- Oui tu as maison ! Il va falloir que je nous trouve un endroit plus approprié pour nos câlins.

Ils se quittèrent à contre-cœur.

Quelques jours plus tard, je lis un nouveau message de Jean-Mi.

- Ma puce, tu vas être contente, nous pourrons bientôt nous retrouver enfin seuls ! J'ai décidé de nous réserver une chambre, dans un petit château pas trop loin de chez nous. Tu penses, pouvoir prendre quelques heures pour nous, un dimanche après-midi ?
- Elle est tellement bonne ton idée. Oui, je vais pouvoir me débrouiller. Tu penses vraiment que nous sommes prêts ?
- Avec et pour toi, toujours. Je viendrais te chercher car j'ai déjà réservé la chambre. Je vais tout de suite t'envoyer l'adresse.
- Oui, fait vite !

J'étais légèrement perturbée. Cette décision, si soudaine, m'inquiétait un peu. Ma dernière relation intime datait d'il y a 2 ans. Maintenant que j'ai dit oui, je me sens moins sûre de moi. A la pensée de tout ce que je dois encore faire, avant cette date, m'affole. L'esthéticienne, le coiffeur, les jambes, de nouveaux sous-vêtements, tout me semble insurmontable, en si peu de temps !

J'essaie de me calmer. Mais je me réjouis tellement de me trouver dans ses bras

Il est en bas. Je dois être prête. Je suis tellement prête. Je m'installe à côté de Jean-Mi. Nous sommes tous deux un peu fébriles. Il conduit bien, très sûre de lui, très rassurant.

Nous arrivons à l'hôtel et je sais déjà, que je ne se souviendrais plus du nom de l'hôtel mais, certainement de la chambre.

Nous nous sommes aimés comme de jeunes enfants, se découvrant l'un l'autre avec tendresse et passion.

- Merci ma puce pour ce moment inoubliable !
- Tu ne vas tout de même pas me demander si c'était bien, hein ? demandais-je avec des yeux rieurs.
- Mais jamais de la vie, mais tu as tout de même aimé ? Ta réflexion était un peu clichée il me semble !
- Mais quelle idée, bien sûre ! J'avais juste un peu peur que tu ne trouves mes seins trop petits.
- Mais ils sont parfaits ! Je n'ai pas besoin d'être materné !
- Oui, mais les hommes préfèrent parfois les seins plus imposants !
- Ce n'est pas mon cas et si on parle d'imperfections, tu as vu, je suis en train de perdre mes cheveux.
- Ce n'est pas grave, tu vas m'aimer avec mes petits seins et moi je t'aimerais avec des cheveux clairsemés.

Ils passèrent le reste de l'après-midi enlacés et heureux d'être ensemble. Ils furent obligés, de quitter l'hôtel et retourner à leurs habitudes dominicales.

Fin octobre je suis dans ma librairie en train de réfléchir à l'organisation d'Halloween, qui doit arriver dans quelques jours.

Toutes les boutiques arborent des citrouilles, des déguisements de loup garous, de sorcières, vampires et zombies. Les livres qu'elles exposaient dans leurs vitrines qui parlaient tous d'horribles drames, de canines, de jeux et certains déguisements, que j'avais fini par refuser car, souvent

trop chers, Parfois, les mères cousent elles-mêmes les costumes.

Halloween, cette fête Celtique d'origine Irlandaise. Tout en décorant ma vitrine, je ne pus m'empêcher de penser à cette fameuse grand-mère indigne, qui habitait l'Irlande et que je ne connaissais pas.

Depuis leur escapade, Jean-Mi et Elise se retrouvait de plus en plus souvent. Parfois au café, au sous-sol, ou dans une chambre d'hôtel.

Jean-Mi avait également, fait décorer la vitrine de son magasin. Je trouvais les décorations un peu désuètes. Mais bon c'était sa vitrine et je se sentais obligée, de la trouver intéressant

Décembre arrivait à grand pas. Le centre était orné de tellement de décorations, que pour finir, toutes ces lumières aveuglaient les consommateurs. Toutes les boutiques s'en donnaient à cœur joie afin d'avoir la vitrine, la plus belle ou la plus intéressante !

Les livres se vendaient bien. Noël était, pour les boutiques une aubaine. A la fin, J'en avais un peu assez d'entendre, à plusieurs reprises et toute la semaine les chants de Noël.

Un après-midi, n'y tenant plus d'avoir entendu pour la xième fois « Petit Papa Noël » j'ai pensé changer ma vitrine afin d'y installer, un gros œuf de Pâques, des petits chocolats et des livres sur les lapins. Je n'en fis rien, naturellement.

Alors, tu n'aimes pas Noël ?

Mais, si j'aime Noël, mais pourquoi faut-il que je sois obligée d'écouter, toutes ces chansons ! Je n'en peux plus au secours !

Allez-allez il s'agit d'une naissance divine !

Oui, tu n'as pas tort, mais quand on y pense, le vrai St Nicolas existe, et il n'a pas été inventé, par une marque de soda.

Je suis d'accord avec toi, mais il y a tellement d'enfants, qui l'espère que cela fait plaisir à voir

Bon, pour finir tu as raison. J'aime Noël, j'aime l'ambiance de fête, la douceur, les bougies, des biscuits fabriqués en forme d'étoiles. Finalement, peut-être que c'est tout ce bruit, qui me dérange.

Voilà qui me fait bien plus plaisir. Te savoir heureuse avec Jean-Mi, me fait aussi plaisir. Il faut que je te laisse et pour répondre à ta dernière question, tu n'es pas la seule personne qui existe dans ce monde. Vous êtes nombreux et parfois j'aide d'autres personnes. Tu peux comprendre ?

Oui, j'ai bien compris. Mais tu seras toujours là ?

Tant que c'est nécessaire en tout cas. Allez ! Au revoir et Joyeux Noël

Noël s'est très bien passé, le sapin avait fait plaisir à tout le monde et quelques jours de vacances me firent le plus grand bien !!

Jean-Mi avait trouvé important de passer cette année encore, avec sa mère. Moi, de mon côté, avec mon père !

Papa avait beaucoup aimé ce Noël et semblait aller mieux, il était très agréable !

Ces vacances me firent du bien. Je pensais tous les jours à Jean-Mi et nous avons échangés, de nombreux textos.

Pour Noël, j'avais beaucoup hésité pour papa : entre un abonnement a un journal ou même un magazine. Le magazine m'aurait également fait plaisir, cela m'aurait permis de rêver à de beaux vêtements.

Je me suis même demandé, si un voyage en bus ou en avion ferait plaisir à mon père, tout en me demandant, si le bus était une bonne idée au vu de son caractère impatient.

Un tour en avion, pas trop loin de chez nous, visiter une galerie d'art, un musée oui, pourquoi pas ?

Allons voir ce que nous propose l'agence au 3ème. Quelque chose, de simple mais qui plairait à mon père.

L'agent de voyage était une jeune et jolie femme très avenante.

- Bonjour, je suis ravie de faire votre connaissance. Il me semble que vous travaillez dans la librairie ?

- En effet j'y travaille. (Je n'ai pas vraiment besoin de raconter, toute ma vie) Je cherche un voyage à faire avec ou sans mon père. Mais pas trop loin d'ici.
- Mais avec plaisir, je peux voir ce que nous n'avons pas trop loin d'ici. En Europe ?
- Oui, plutôt dans une ville ayant de beaux musées et pas trop de marches à faire.
- L'Espagne, le Portugal, l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, Norvège, Suède ?
- Peut-être pas dans un pays en langue allemande. Et je pense que la Norvège et la Suède, vont lui sembler un peu trop différents.
- Pourquoi pas l'Espagne ou l'Allemagne ou peut-être même l'Angleterre, l'Ecosse ou l'Irlande ?
- J'ai justement, quelques offres pour les UK.
- Vous savez, je crois que je vais en parler à mon père avant de décider, après-tout peut-être aura-il des préférences ?
- Je vous tiendrais au courant et merci de votre aide.

De retour dans la librairie, je retrouve Clark et lui explique ma dernière trouvaille, pour mon père.

- Mais l'idée est bonne, Elise. Peut-être que cela fera plaisir à ton père.
- Oui tu as raison, mais, lorsqu'elle m'a proposé l'Irlande je me suis vue en train d'en parler à mon père, qui, lui, déteste l'Irlande pour des raisons de famille. En Effet, j'ai là-bas, une grand-mère qui a mis le feu aux poudres entre mon père et ma mère.
- Bon, alors on oublie l'Irlande pour votre père. Et pourquoi pas l'Espagne, c'est un beau pays et il pourrait aller un peu au bord de la mer.
- Non, pas une bonne idée. Je crois qu'il voudrait surtout visiter un ou deux musées,
- Alors là, ce serait l'idéal. Personnellement, je suis déjà allé en Espagne et là-bas, ils sont très chaleureux. En tout cas, ils l'avaient été pour moi.
- Oui tu as raison, je vais tâter le terrain avec lui.

Le soir même, j'en parle à mon père et, comble de l'horreur, il a, à redire sur tout !

- Un tour en avion ?
- Mais tu es folle, ma fille, c'est beaucoup trop cher
- Mais pas du tout, j'allais t'offrir le voyage pour Noël et maintenant, il y a des vols tout à fait abordables.
- Peut-être, peut-être, mais vraiment, je n'ai pas envie d'aller ailleurs et ton cadeau de Noël était très bien. On a bien fêté et bien mangé !
- Vraiment, ma fille, ne te donne pas autant de mal.
- D'accord papa, je ferais comme tu veux.
- Merci ma chérie. Je sais que ce n'est pas toujours facile pour toi de vivre avec ton vieux père. Certains jours, je voudrais vraiment que tu sois heureuse et que tu rencontres un homme, qui t'apprécierait autant que je peux t'apprécier. (J'avais l'impression que cette fois il allait presque finir sa phrase avec ma chérie).
- Je sais papa, je sais. Je voudrais également rencontrer quelqu'un.
- Mais, dans ce centre commercial, tu n'as pas encore pu rencontrer quelqu'un ? tu es toujours enfermée dans ta librairie.
- Oui papa tu as raison et j'aime cette librairie.

Ce soir-là, j'envoyais un message à Jean-Mi pour lui proposer un rendez-vous, pour le lendemain.

- Voilà mon cœur, j'ai un peu l'impression que mon père s'inquiète pour moi !
- Mais pourquoi ma puce ?
- Parce qu'il voudrait que je rencontre quelqu'un, pour que je ne sois pas seule.

- Mais, tu n'es pas seule, tu as ton père et maintenant je suis là, moi !
- Oui tu as raison, mais j'avais l'impression qu'il s'inquiète pour moi et je me suis dit que, moi, je connais ta maman mais je n'ai pas encore dit à mon père que je t'ai rencontré !
- Alors on va faire une chose, on va se rencontrer. Je pourrais venir te rendre visite.
- Oui bien sûre, j'ai pensé que nous pourrions aller tous ensemble manger quelque part, un soir peut-être ? Tu en penses quoi ? tu serais d'accord ?
- Tu as raison, il est temps que je rencontre ton père et nous pourrions aller manger ensemble, peut-être en compagnie de ma mère, après-tout, elle me parle de temps en temps de toi.
- Elle te parle de moi ?
- Mais tu crois quoi ? tu ne crois pas, que ma mère se doute de quelque chose, comme notre dernière sortie ?
- Tu veux dire que tu lui as raconté ?
- Je n'ai que peu, ou pas de secrets pour ma mère.
- Cela ne te gêne pas, qu'elle sache autant de choses sur nous ?
- Mais non ! elle a tout de suite, tout compris et je pense qu'elle t'apprécie beaucoup- Elle voit bien, que je suis heureux avec toi !
- Mon cœur, je suis tellement contente que tu sois heureux avec moi, heureux ensemble ?
- Alors on le fait ce repas à 4
- Ok, je voudrais juste encore en parler avec mon père, tu sais bien que parfois, il peut être difficile.
- Ne t'inquiète donc pas, ma mère saura le mettre l'aise !

Sur ces derniers mots, il se penche pour m'embrasser tendrement avec toutefois un peu d'inquiétude de ma part.

J'en parle à mon père et je t'écris un message juste après lui en avoir parlé !

Tu es là ? je m'inquiète un peu ! Et si papa ne s'entend pas avec Jean-Mi ?

Et pourquoi ne s'entendrait-il pas avec l'homme que tu aimes ?

Mais tu sais bien, il n'est pas facile mon papa ?

Je crois, que tu devrais lui faire confiance. Il verra bien que vous êtes amoureux et je crois qu'il n'a pas oublié ta maman, tu sais !

Oui, c'est vrai, mais j'ai tout d'un coup une peur de cet engagement.

Quel engagement ? Je ne crois pas qu'il t'ait demandé ta main !

Mais toi, tu penses qu'il y pense ?

Et si tu te faisais confiance et que tu prépares ce rendez-vous en toute quiétude !

Tu seras là

Est-ce que, je ne le suis pas depuis longtemps ?

Si, et ta présence me rassure tellement !

Je dois te laisser mais sache que je reste près de toi, en esprit.

Ouf, voilà que je me conduis comme une femme peu sûre d'elle ! il faut que je me ressaisisse.

- Bonjour ma puce, tu as pu parler à ton père ?
- Oui, je lui ai parlé mais, tout cela m'inquiète un peu tu sais
- Pourquoi cela devrait t'inquiéter ?
- Je ne sais pas, c'est juste bizarre pour moi de te présenter mon père.
- Ne t'inquiète donc pas tellement. De mon côté j'en ai parlé à ma maman qui, se réjouit déjà de te revoir !
- Ouf, elle se réjouit de me revoir. C'est gentil je trouve.
- Ecoute, je vais nous trouver un petit restaurant pour faire connaissance avec ton père. Il mange de tout ?

- Oui, il adore la cuisine italienne
- Parfait, allons manger italien.
- Merci mon amour, d'être si présent !
- Mon amour ? c'est bien une des premières fois que tu me parles comme cela !
- Oui je sais, tu vois comme je suis perturbée !
- Alors, soit de plus en plus perturbée, j'adore lorsque tu m'appelle mon amour ; mon amour !!

Jean-Mi leur avait trouvé, un bon restaurant italien près du marché. Un restaurant que j'avais déjà remarqué depuis longtemps. Un restaurant aux poutres apparentes, des tables rondes, recouvertes de nappes blanches. Jean-Mi avait réservé pour, pour 21 heures.

Ce matin-là, je me réveille de bonne humeur car je me réjouis de retrouver Jean-Mi et sa mère.

Son père était déjà levé et l'attendait au salon patiemment.

- Voilà papa, tu es prêt ?
- Oui ma chérie, ton père es prêt.
- Papa, je me réjouis de te présenter Jean-Mi et sa mère.
- Bien, toi qui connais sa mère, elle est comment ?
- Mais très gentille, comme son fils. Elle est assez grande et blonde.
- Alors allons-y, j'avoue que j'ai un peu faim. D'habitude je mange un peu plus tôt dans la soirée.
- Je sais papa, mais tu vas voir, un restaurant italien te fera certainement plaisir.
- Effectivement, la nourriture italienne me fait envie.

Jean-Mi et sa maman venaient d'arriver et les attendaient devant le restaurant.

- Ah bonjour Elise, je suis ravie de vous revoir.
- Bonjour madame, je vous présente mon père qui se réjouit de faire votre connaissance et celle de Jean-Mi.
- Bonjour Jeune-homme, j'ai déjà beaucoup entendu parler de vous.

- Papa, je pense que tu peux l'appeler Jean-Mi.
- Oui, tu as raison, ma fille. Et si, nous nous présentions de façon plus inconventionnelle ?

Je fus tellement surprise par mon père que j'en perdit un peu mon latin !

- Vous avez raison. Appelez-moi Jean-Mi. Je vous présente ma maman Gloria.
- Enchanté, madame, quel joli prénom qui est bien plus aérien que le mien qui est Robert.
- Merci pour ce compliment, votre prénom est très agréable également.
- Je vous remercie madame et à dire vrai, je ne sais même pas pourquoi ce prénom m'a été attribué à ma naissance.
- Appelez-moi Gloria et je vous appellerais Robert, si cela vous convient.
- Mais tout à fait Gloria. J'avoue que j'ai un peu faim et cela me ferait plaisir d'aller m'asseoir un peu.

Les parents, se trouvèrent face à face à table et j'étais étonnée et fière de mon papa. Je le découvris différent de ce que je pensais.

Je suis là....

Tu vois, que tout se passe bien ! il ne fallait pas t'inquiéter et il me semble que votre soirée sera réussie ! Je te laisse un instant en attendant, profite de cette belle soirée.

Je ne pouvais pas lui répondre mais je trouvais également que cette soirée allait être intéressante.

- Quelle belle carte de menu ! Je me réjouis de manger italien. Et vous Gloria, vous aimez également ?
- Oui j'aime l'Italie et surtout les pâtes et un peu de vin. Et vous Robert ?
- Un bon vin italien ne fait de mal à personne.

Après la lecture de la carte ils décidèrent de prendre un menu. Pour l'entrée, ils commencèrent par une salade d'artichauts accompagnée de salade mêlée.

Gloria, qui aimait les pâtes, choisit les Gnocchi tomates mozzarella au safran. Robert, choisit des Raviolini burrata et viande hachée.

Jean-Mi et moi, nous décidions pour un filet de barre en papillon avec tomates cerises et câpres.

Pour finir ils décidèrent, en cœur, de se jeter sur un fondant au chocolat.

Le vin fut choisi par Robert et Gloria. Jean-Mi et Elise burent de l'eau gazeuse et plate.

La conversation allait bon train.

- Dites-moi, Gloria, comme je ne vous connais pas encore très bien, quels sont vos intérêts ?
- Avant la naissance de Jean-Mi j'étais dans la mode, le pauvre père de Jean-Mi et moi tenions une grande mercerie, ce qui m'obligeait, de voyager dans certains pays, afin de me tenir au courant des derniers nouveautés.
- Alors vous aimez voyager ? Justement Elise voulait m'offrir, pour Noël, un voyage en Europe. Je trouvais l'idée amusante. Elle m'a proposé plusieurs endroits où je pourrais visiter des expositions et des musées.
- L'idée est excellente. Personnellement je voudrais bien visiter quelques musées en Europe. J'ai eu aimé peindre et j'aurais voulu visiter certaines expositions.
- Vous saviez peindre ?
- Oui, mais pour le moment, c'est un peu en attente.
- Il faut absolument que vous me donniez des idées d'expositions de peinture, cela me ferait plaisir, d'aller y jeter un coup d'œil.
- Mais avec plaisir. Jean-Mi donnera les adresses et noms à Elise.
- Gloria, je viens d'avoir une idée, seriez-vous d'accord de m'accompagner à voir certaines expositions dans la ville, puisque vous vous y connaissez.
- Mais avec plaisir ! Dites-moi, de votre côté quels sont vos intérêts ?

- Ma passion, ce sont les montres, j'ai longtemps travaillé dans l'horlogerie.
- Les montres ? alors de mon côté cela m'intéresserait que vous me parliez de votre passion.

Les amoureux ne participaient plus à leurs conversations mais ils étaient ravis de voir que leurs parents, pouvaient s'entendre.

Ils se quittèrent sur le trottoir, devant le restaurant, heureux d'avoir passé une si bonne soirée.

Elise et son père rentrèrent à la maison.

- Alors papa, tu as passé une bonne soirée ?
- Oui ma chérie, très bonne et j'ai bien mangé, peut-être un peu abusé du vin mais, on ne vit qu'une fois !
- Comment tu trouves Jean-Michel ?
- Il est très très sympathique et sa mère aussi !
- Tu l'as trouvée sympathique aussi et vous allez pouvoir visiter, des expositions, cela me fait plaisir.
- Moi aussi, ma chérie et surtout, Gloria est croustillante !
- Mais ! Papa !
- Mais quoi, quoi, c'est une jolie femme !

Je décidais, de mettre ce commentaire, sur le dos du vin que mon père avait bu ! D'un coup, mon père n'était plus tellement mon père.

Fatiguée comme je l'étais je décidais d'aller me coucher non sans avoir souhaité une bonne nuit à Jean-Michel.

Jamais je n'oserais lui dire, ce qu'il a dit au sujet de sa mère, ce n'est pas possible !

D'un coup, cette soirée me semble hors du temps. Son père, la mère de Jean-mi et cette découverte que mon père était simplement un homme.

Le lendemain, je me réveillais avec un goût amer dans la bouche. Je suis chamboulée de découvrir cet homme, qui devrait être mon père et qui finalement, n'est qu'un homme comme tous les autres.

Je me réjouis de retrouver Jean-Mi, de sentir son eau-de-toilette rassurante, de me lover dans ses bras. Je le textais, afin de le retrouver au parking sous-terrain. Besoin de me rassurer. Ma vie changeait-elle tellement, à cause de sa découverte sur son père ?

Jean-Mi comme à son habitude était là pour me consoler.

Il était temps de retrouver ma librairie. En passant devant l'agence de voyage, je fus attirée par l'affiche des vacances.

Voilà justement de quoi je rêvais. Partir, quitter ce centre commercial qui devenait trop bruyant. Une envie de liberté, d'oublier ce que mon ventre et ma tête me disaient.

Je pénétrais dans l'agence et prise d'une furieuse envie je décidais, tout de go, de me renseigner sur les voyages pour l'Irlande.

C'est ça, l'Irlande et cette grand-mère que je ne connaissais pas, si ce n'est, qu'à travers les commentaires de mon père.

A peine avais-je fait les réservations, que je me souvins de Jean-Michel. Mon dieu, je suis folle, complètement à la masse ! Mais je veux tellement quitter cet endroit. Partir vers l'aventure !

Je retournais dans la librairie pour y retrouver Clark. Il était en train de ranger les derniers livres arrivés.

- Bonjour Elise ! alors ce repas s'est bien passé ?
- Pas trop mal je crois.
- Alors tant mieux.
- Oui tant mieux mais.
- Mais quoi ?

Je racontais à Clark la soirée et mon ressenti quant à mon père.

- Elise je comprends, mais votre père est adulte et il me semble que cette soirée lui a fait du bien.

- Oui, je sais, mais je viens de faire une bêtise !
- Une bêtise ?
- Oui et même une grosse bêtise !
- Allons bon, raconte

Je pris un air de petit chien battu et lui racontais ma décision de partir.

Voilà, maintenant j'allais me mettre mon père à dos et devoir expliquer à Jean-Mi, ce que je redoutais de lui dire.

- Elise, je dois dire, que vous ne faites pas les choses à moitié lorsque vous vous y mettez !
- Je sais, je sais ! comment me sortir de ce pétrin ?
- Je pense que votre père comprendra, quant à Jean-Mi il va falloir prendre votre courage à deux mains et lui expliquer les raisons de ce voyage soudain.
- Je dois vraiment lui expliquer ?
- Oui Elise, vous allez devoir !

Je n'étais pas contente de moi-même, ni de la façon que Clark venait de me m'assener la vérité !

- Clark, comment allons -nous faire pendant mon voyage ?
- Et si vous en parliez à votre père, peut-être qu'il vous remplacera ?
- Oui, c'est une idée, je vais devoir lui dire que je pars retrouver ma grand-mère qu'il ne le porte pas dans son cœur et qu'il devra peut-être recommencer à travailler.
- Et si vous preniez, une chose après l'autre ? Comme parler à Jean-Mi ?

Tu es là toi ? tu as vu, dans quel pétrin je viens de me mettre ?

Oui je suis là, effectivement, il va falloir que tu prennes tes responsabilités !

Tu ne pourrais pas m'aider un peu ?

Tout ce que je peux te conseiller, c'est d'être honnête avec Jean-Mi et ton père !

Oui, je le sais bien. Je ne voudrais pas faire de mal à Jean-Mi

Va lui parler !

D'accord, mais tu ne pourrais pas m'aider un peu ?

Comme d'habitude il venait de disparaître !

Je texte à Jean-Mi pour une demande de café. Il répond rapidement.

Nous nous retrouvons face à face. Lui toujours amoureux et moi un peu en retrait, sur le point de verser des larmes.

- Mais que se passes-t-il ma douce ?
- Je crois que je viens de faire une bêtise et tu ne vas pas être content.
- C'est quoi cette bêtise ? C'est long ? parce que je suis en plein inventaire et la boutique est pleine de monde.
- Oh mon pauvre chéri. Tu veux que nous nous voyions plus tard
- Non pas du tout, allez accouche, quelle bêtise ?

Je sentais bien que le moment était mal choisi.

- Tu te souviens, je t'avais parlé de ma grand-mère en Irlande ?
- Oui, elle va bien, elle voudrait te voir ?
- Non pas vraiment, c'est juste que je viens de prendre un billet pour l'Irlande, parce que je ne vais pas bien !
- Comment cela tu ne vas pas bien ? il me semble, que lors de notre repas avec nos parents, tu allais très bien ! C'est quoi cette histoire ? je ne te comprends pas ! Tu ne trouves pas que nous nous entendons bien ?
- Mais si, c'est juste que j'ai besoin de liberté !
- Liberté de quoi, de qui ? de moi ?
- Mais non, absolument pas !
- Tu vas partir quand et pour combien de temps ?
- Lundi et pour quelques semaines
- Comment cela quelques semaines ? Tu te moques de moi ? Et nous on est quoi dans tout cela ?
- Mais je t'aime, tu sais, j'ai juste besoin de faire le point
- Le point de nous ?
- Mais non, avec moi-même

- On en reparlera mais là je dois travailler, moi !

Il partit furieux et pas du tout amoureux !

Qu'ai-je fait ?! Je ne sais même plus, à quel saint me vouer.

En parlant de saint, tu es là ?

Oui, Oui, mais je crois que je lui ai fait beaucoup de mal

Oui !

Il n'y a pas moyen de l'aider ?

Pas pour le moment. Une autre personne que toi a besoin de moi.

Et voilà il est à nouveau parti !

Journée de M, se dit Elise. Je vais l'achever, en parlant à pap

A sa grande surprise, son père qui n'était pas grincheux ce jour-là, il lui promit, en la consolant, qu'il la remplacerait à la boutique. Après-tout il n'était pas plus idiot qu'un autre.

Prise de remords, je ne trouve pas le sommeil, même en pensant à Jean-Mi !

Je me réveille au petit matin et espère que Jean-Mi comprenne. Je ne veux pas le quitter, on est si bien ensemble !

Je dois bientôt prendre l'avion et n'ai plus de nouvelles de Jean-Mi. Je suis pale, me trouve moche, à l'extérieur et à l'intérieur.

L'aéroport, ce lieu de départs et d'arrivées me semble anonyme. J'achète un magazine et du chocolat. Prends place sur un des sièges gris, alignés et inconfortables. Mon père n'a pu m'accompagner, sans doute, tout de même un peu triste de me voir partir.

Alors que j'allais prendre place dans l'avion, mon portable vibra.

Bon voyage ma douce
Ecrit-moi et reviens !
Je t'aime, même si tu es
insupportable !!!

Le vol en avion se passa bien mais je ne cessais de penser à Jean-Mi. J'avais presque envie de pleurer. M'emparant du magazine je décidais de me consoler, avec la plaque de chocolat que je voulais offrir ma grand-mère.

Avec un peu de doigté, j'avais réussi à extirper des renseignements à mon père sur l'endroit, où vivait ma grand-mère.

Elle vivait en Irlande dans le comté de Donegal

Départ pour Londres à 21.35 arrivé 22.05. A Londres je téléphone à Jean-Mi.

- Je suis bien arrivée. Je dois me trouver une chambre d'hôtel à l'aéroport de Gatwick. Je repars demain matin pour Dublin à 10.55 arrivé à 12.25. J'ai réussi à joindre ma grand-mère, elle veut venir me chercher à l'aéroport.
- Ok, merci de m'avoir tenu au courant, mon amour ! tu me manques tellement !
- Toi aussi tu me manques. Je comprends que ce ne soit pas facile pour toi. J'ai vraiment besoin de savoir d'où je viens et pourquoi elle n'a pas aimé son beau-fils. Je ne me réjouis pas vraiment, car je ne la connais pas du tout. On verra bien. Je t'écrirais dès que je peux après l'avoir rencontrée. Je vais me coucher en pensant à toi, nous.

La chambre d'hôtel était comme l'aéroport, sans réel intérêt. Je me demandais si, ce que j'allais découvrir allait me plaire et me faire avancer un peu. Je vais essayer de joindre mon ange. Il ne répondit pas et je fini par m'endormir.

Arrivée à Dublin, j'étais rassurée car j'ai des connaissances d'anglais. Je cherche dans la zone des arrivées. Elle m'a vue et à dire vrai, je n'avais, qu'une seule photo d'elle. Elle me chercha dans la cohue de l'arrivée. Je vois une femme d'un certain âge venir vers moi.

Finalement c'est elle qui me trouva

- Bonjour Elise !
- As-tu fait un bon voyage ?
- Oui, merci madame.
- Je suis ta grand-mère, tu peux m'appeler Grandma si tu veux.
- Merci, mais ce n'est pas vraiment une habitude que j'ai !
- Alors mon prénom est Kathleen si tu préfères.
- Je n'oserais pas.
- Alors nous adopterons Grandma.

Voilà, je suis arrivée et l'appeler Grandma cela me semble un peu précipité, après-tout je ne la connais pas. Tout d'un coup en pensant à mon père je suis rassurée. Une envie subite de me retrouver à la maison avec papa.

- Allons à la voiture et sortons de cet aéroport. Nous avons un petit bout de chemin à faire. Voyons si tes valises sont arrivées.

Nous nous dirigeons vers une voiture tout terrain, kaki, qui semble avoir connu quelques problèmes elle monte à bord d'un geste lesté. Et ouvre le portier passager pour moi. Nous étions assises côte à côte dans un silence attentif.

Ma grand-mère conduisait bien. Sûre d'elle et relativement rapide en passant sur des terrains accidentés.

Nous arrivâmes au bout d'une bonne heure à Sligo dans le comté de Donegal.

Au bout d'un moment, j'observe ma grand-mère. C'est une femme d'un certain âge, aux cheveux blanc immaculé, fournis de quelques mèches noires. N'ayant vu que quelques photos brumeuses de cette femme, je pensais que peut être, elle avait été noire ou brune avant son départ pour l'Irlande. Son nez était droit et ses petits yeux noirs, en forme de fentes. Le seul sourire dont ma grand-mère m'avait affublée, remonte au moment où, elle m'a aperçue dans la foule.

Je n'étais pas encore à l'aise de me trouver là. Ma grand-mère gara la voiture et en descendit rapidement. A ce moment, un gros chien attaché par une chaîne essaya de lui sauter dessus.

Je n'avais pas eu de chien, dans mon enfance, malgré quelques demandes faites à mon père pour Noël ou un de

mes anniversaires. Mon père avait résisté pendant des années tout en me suggérant, d'en adopter un lorsque je serais assez grande, pour m'en occuper seule.

Sa grand-mère détacha le chien, lui caressa la tête et lui parla en anglais « good boy » lui dit-elle.

Elise, tu peux t'approcher et le laisser flairer la main. Ce n'est pas un méchant chien. Il est encore relativement jeune et entraîné à la surveillance des animaux.

Je caressai le jeune chien et lui dit en français « gentil chien » tout en espérant qu'il ne me mordrait pas.

- Il est beau, votre chien. Il a l'air très gentil.
- Oui il est gentil, mais surtout là, pour travailler avec nous. C'est le troisième chien que nous avons. C'est un Border Collie, c'est Max.

Viens, je vais te montrer la chambre que nous t'avons préparée.

L'endroit était très grand. La maison faite de grosses pierres, le toit en ardoises. La ferme, était entourée de prés et de collines verdoyantes, à perte de vue- L'odeur des moutons y régnait, un peu trop pour moi, J'avais envie d'aller les voir, mais ma grand-mère me dit, que cela pourrait attendre et m'incita à venir manger avec son mari et les bergers qui sont là pour aider.

Dans la cuisine, il y a une grande table rectangulaire en bois, qui prend la moitié de la place dans la cuisine avec, d'un côté un long banc et en face, 5 chaises. Deux grandes fenêtres, l'une donnant sur le pré et l'autre côté cour et jardin potager. La table était mise. Avec quelques grandes assiettes dépareillées. Un grand pichet d'eau en verre. Un grand frigidaire dans un coin de la cuisine, un bassin et quelques armoires jaunies par le temps.

Je me tenais debout près de la table. Tout d'un coup, un grand homme aux cheveux blancs et une barbe fournie entra dans la cuisine. Je ne l'avais jamais vu. Il s'approcha de moi.

Alors, vous êtes la petite-fille de ma femme ! Je vous souhaite la bienvenue. J'espère que vous avez fait bon voyage. Vous verrez, vous allez aimer l'Irlande. Vous vivez dans une grande ville et j'espère, que vous allez vous habituer à ce beau pays.

- Kath, qu'avons-nous de bon à manger, en l'honneur de notre hôte ?
- Nous avons un très beau ragoût, qui va vous plaire et remplir vos estomacs.

J'étais un peu gênée, ne sachant que dire. Ce pseudo grand-père était impressionnant. Il était souriant et ses yeux bleus étaient cernés de petites rides d'une personne, ayant connu le froid et le soleil. Ne sachant pourquoi, je le trouvais d'emblée sympathique.

- Kath, appelle les autres pour qu'ils fassent connaissance de ta petite-fille. Ils doivent aussi avoir faim.
- Je vais les appeler et j'espère, qu'ils se tiendront bien pendant ce lunch.

A ce moment, j'entendis 2 voix masculines qui semblaient se chamailler dans l'entrée.

- Allez les garçons, tenez-vous bien, Nous avons une invitée de marque, ma petite fille Elise.
- Elise, je te présente nos deux amis, Aydan et Declan qui travaillent avec nous.

Les deux hommes ont mon âge. Ils sont habillés simplement. Leurs sourires semblaient chaleureux.

- Voilà, les garçons, je vous laisse retourner à votre travail.
- Elise, suis-moi, je vais te montrer ta chambre. Nous l'avons aménagée de façon à te plaire, j'espère.

J'entrais dans la chambre et la trouvai cosy et chaleureuse. Un grand lit couvert d'un édredon et au-dessus une draperie en tissus identique à l'édredon. Une table de nuit, une petite lampe de chevet et une sorte de bureau rond. Des linges de bains sur le lit et en face une petite salle de bain.

- C'est très joli, Grandma merci.
- Si tu as besoin d'autre chose, n'hésite pas ! Je pense que nous pourrions, prendre une tasse de thé, après

notre repas. Je vais te laisser faire le tour de la bergerie, et me rendre au potager pour les légumes de ce soir. Le thé, sera mis sur la table.

Je me réjouissais de prendre le thé. Pendant un moment j'ai pensé à mon père et à Jean-Mi. Je me rendis à la cuisine et effectivement, une théière attendait. Un bol et quelques biscuits posé sur une petite assiette. J'aimais le thé et me sentais rassurée de retrouver une de ses habitudes.

Voilà, je suis chez ma grand-mère. Elle a un petit air sévère, mais elle m'a arrangé une jolie petite chambre. Comment se passent les journées ici ? Je suis dépaycée. A la maison, je pouvais me rendre au centre commercial et ici j'allais devoir m'habituer à mon nouvel environnement. Je me servis une tasse de thé avec du lait et du sucre, comme à la maison. Je m'étais rendue à la cuisine avec, à la main, un magazine à feuilleter. Et maintenant, je fais quoi ? je vais faire un tour à l'extérieur et essayer de retrouver l'enclos des moutons.

D'un côté de la maison la prairie est gigantesque. Au loin des moutons paissent. Ils ne sont pas dans un enclos, mais broutent tranquillement. Je me fraye un passage dans cette horde, ayant soin de ne pas les bouculer. L'air est frais ! j'ai un peu froid, je retourne dans ma chambre afin d'y prendre un pull-over, puis retournant dans le champ je vois au loin un des deux hommes, qui s'occupent des moutons. J'avais oublié les prénoms. De loin, l'un d'eux se dirigea vers moi. C'était Aydan. Il m'adressa un sourire.

- Hello, miss Elise.
- Hello Aydan, je suis ravie d'avoir pu venir voir ma grand-mère.
- Sorry I don't speak French.

Je lui traduisis, ce que je venais de dire. J'avais complètement oublié de lui parler en anglais.

- Il avait en tout cas, compris le nom grand-mère qui était proche de Grandma.

J'essayais de m'appliquer en anglais tout en m'apercevant que j'avais un peu de peine à tout comprendre en Irlandais. Je décidais de me donner plus de peine pour comprendre les intonations.

- Tout d'un coup, j'entendis la voix d'Arthur qui priait Ayan de retourner travailler.

J'étais un peu gênée de voir qu'il venait de se faire reprendre par Arthur. Aydan lui me fit, avant de partir, un petit clin d'œil.

Ouf, ce n'est pas trop grave.

Je me promenais encore un peu dans le pré, eut envie de caresser un mouton mais m'abstint. Je craignais un peu Arthur.

Au loin elle j'entendis une cloche sonner. Grand-mère me fit signe, it's supper time.

Tous les hommes se précipitèrent dans la cuisine pour manger. La table était mise avec de grands bols et sur la table trônait, une grosse casserole, à l'intérieur de laquelle, une louche attendait.

Ils mangèrent de bon appétit. Les hommes buvaient de la bière. Je ne bois pas d'alcool et me décidais pour un verre de lait de brebis.

Après le repas, tous quittèrent la table pour aller se coucher.

- Ici, nous nous couchons tôt pour être alertes demain matin, selon le travail organisé.
- Ok Grandma, je vais me coucher également. Je voudrais lire un peu. Vous avez du wifi ? parce que, j'ai pris mon I pad avec moi.
- Oui, nous avons du wifi mais, qui ne fonctionne que par intermittences, selon la chambre dans laquelle on se trouve. Regarde comment il fonctionne dans ta chambre, sinon nous trouverons une solution. A demain Elise et dort bien.
- Merci pour cette jolie chambre !
- Dis-moi à quelle heure tu te lèves et si cela t'arrange, je peux venir frapper à ta porte. Comme tu viens d'arriver, je te ferais signe au moment du petit-déjeuner ?
- Oui merci, ce serait parfait.

Je décide d'aller me coucher pour vérifier si je peux atteindre Jean-Mi sur son portable. Ça n'a pas l'air de fonctionner. Je décide alors de lire un peu pour trouver le sommeil.

Au bout de deux heures, j'entends les voix de ma grand-mère et d'Arthur près de la porte, de ma chambre.

- Elle a l'air bien gentille, cette petite. Tu es contente qu'elle soit venue te voir ?
- Oui Art, je suis contente. Je ne me suis pas très bien conduite dans cette histoire, j'ai un peu de regrets, concernant ma fille et son mariage.
- Allez, va te coucher. Ma « cuishle ». Il faudra juste faire attention car la petite est très jolie et je dois surveiller les garçons !

Alors, elle a des regrets ! On verra bien, en attendant, je vais faire attention de pas perturber les garçons.

Je passais une bonne nuit et me réveillais à l'aube, les yeux à peine ouverts je me souvint d'un coup où je me trouvais. En Irlande, chez ma grand-mère. Vers 7h00 je me lève pour aller m'habiller. J'ai un peu faim, doucement, j'ouvre ma porte et me dirige vers la cuisine.

- Bonjour Elise, as-tu bien dormi ?
- Oui, merci. J'avoue que je suis un peu déphasée. En me réveillant ce matin, j'ai eu un peu de mal à me souvenir, de l'endroit où j'étais.
- Oui c'est normal. Voudrais-tu un petit déjeuner ? Les autres sont partis s'occuper des animaux.
- Oui, j'ai un peu faim.
- Je vais te préparer un petit-déjeuner. Que manges-tu le matin ?
- Je prendrais bien une tasse de thé et un morceau de pain.
- Sans problème, je vais te préparer des œufs au plat, du pain et un peu de fromage. Les hommes sont déjà

partis, ici, on commence tôt le matin pour bien débiter la journée.

- Ecoutez, je peux très bien vous aider à préparer mon petit déjeuner, si vous me dites, où se trouvent tous les objets ?
- D'accord pour aujourd'hui je te prépare le petit déjeuner et demain tu pourras te le préparer toute seule.
- Ok merci, Il y a longtemps que plus personne ne s'occupe de moi de cette façon. Normalement, c'est mon père qui prépare le petit déjeuner avant que j'aille travailler.
- Oui, c'est vrai. Pourrais-tu me parler un peu de ton travail, pendant que nous prenons le thé ensemble ?
- Bien sûr, avec plaisir.

Je trouvais bizarre d'appeler cette étrangère Grandma. Il va falloir que je m'y habitue.

Pendant que nous buvions notre thé. J'expliquais à ma grand-mère mon travail et pourquoi je l'aimais tant !

- Tu as l'air de vraiment aimer ce que tu fais. Cela me fait plaisir et je me réjouis de mieux te connaître.
- Moi aussi grand-mère.
- Ici tu peux m'appeler Grandma, si cela ne te dérange pas.
- Cela ne me dérange absolument pas, Je n'ai juste pas l'habitude.

Plus tard, alors qu'elles étaient en pleine conversation les hommes revenaient de leur travail, pour manger un peu s'étant levés à l'aube.

Presque la nuit ! Je les regarde entrer. Ils sentent bon l'air frais et l'énergie des hommes qui se lèvent tôt.

- Alors mademoiselle Elise, vous avez bien dormi ?
- Oui merci Arthur. Très bien.
- Je vois que vous avez déjà pris votre petit-déjeuner et que là vous parlez avec votre Grandma. Finissez tranquillement votre thé.

- Les garçons dites bonjour à Elise et repartez travailler afin de laisser un peu de place à ces dames.

Les garçons saluèrent Elise et s'éclipsèrent rapidement.

- J'ai une question, Grandma, pourrais-tu m'expliquer pourquoi tu n'aimes pas mon père ?
- Je ne déteste pas ton père, mais, il m'a pris ce que j'avais de plus cher au monde, ta mère, ma fille.
- Je ne comprends pas pourquoi tu trouvais que leur mariage était une mésalliance. Ta fille, ma mère, allait être heureuse avec mon père.

Je me rendis compte que cette femme n'allait pas se dévoiler aussi facilement.

- Elise, il y a des choses que je ne peux pas t'expliquer là, tout de suite. Je sais que cela n'est pas facile pour toi mais pour moi, cela n'a pas été facile non plus.
- Je sais que papa t'a envoyé un courrier avec une de mes photos d'enfant et que tu ne lui as jamais répondu. Je trouve cela triste. Comme si tu ne voulais pas me connaître.

Je remarquais que ma grand-mère était en train de se refermer comme une huître. A ce moment-là, je décide de ne pas insister.

Retournant dans ma chambre, Je me couchais sur l'édredon, les deux mains derrière la tête. Et soupirais un grand coup.

Tu m'as aussi lâché

Mais non Elise, je suis là. Tu as vu ma grand-mère ? tu en penses quoi ? je la trouve un peu froide et là, je pense que je me la suis mise à dos ! Mais absolument pas ! Tu l'as bien écoutée ?

Mais oui, je l'ai écoutée, mais j'ai du mal à la comprendre. Mon père est tellement gentil et elle n'a pas l'air de le trouver, aussi merveilleux que moi.

Oui, ton père est merveilleux et toi, tu dois être un peu plus ouverte et mieux écouter cette femme.

Elle s'est refermée comme une huître.

Oui, j'ai bien vu. Toutefois, il me semble que tu l'as un peu attaqué bille en tête, au lieu de la laisser venir à toi.

Bon d'accord, tu as toujours raison, comme d'habitude. Je vais essayer de faire un effort.

Essayer ? Elle l'entendit éclater de rire ! A moitié vexée, elle se ferma dans sa coquille.

Je fini par retourner dans ma chambre pour écrire à Jean-Mi. Assise dans cette chambre qui ne me ressemble pas, je tente de reprendre mes esprits.

« C'est moi, mon amour, la femme de ta vie ! je suis bien arrivée et j'avoue que je voudrais me trouver dans tes bras bien au chaud. J'essaye de rentrer en contact avec ma grand-mère, mais j'avoue que c'est un exercice assez difficile. J'ai eu envie de lui parler de mon père et lui demander ce qui a bien pu se passer entre mes parents, pourquoi n'as-t-elle pas approuvé ce mariage ?

J'ai essayé de me donner un peu du courage suite à la conversation que je viens d'avoir avec ma Grandma au sujet du passé.

Fatiguée, j'essaie de m'endormir en pensant à Jean-Mi. J'eus cette envie soudaine, de rentrer chez moi.

J'ai passé la première semaine chez ma grand-mère à me promener dans les champs, observer les poules et avoir envie de caresser les moutons.

Le temps était très changeant. Un peu de soleil et droit derrière des averses. Malgré l'époque, Il ne faisait pas aussi froid que j'avais pensé. Je m'étais munie de vêtements, plus chauds que nécessaires.

Je me levais un peu avant sept heures et eu le plaisir de prendre mon petit déjeuner, avec l'un des garçons.

Ces deux hommes étaient très respectueux, sans doute, à cause de la relation que j'ai eue avec ma Grandma, l'autre matin.

Aydan entra dans la cuisine et pris place en face de moi.

- Alors, vous vous habituez un peu à ce pays ?
- Oui, il est magnifique, mais j'aimerais bien le connaître un peu mieux.
- Mais alors, n'hésitez pas à me le demander et je pourrais vous montrer des endroits intéressants.
- Avec plaisir, merci. Je voudrais également, que vous m'expliquiez un peu votre travail.
- Je travaille pour Arthur depuis 6 ans et je prends soins des moutons, du chien, un peu du potager. Si vous le désirez, je peux demander à Arthur la permission de vous montrer mon travail.
- Cela me ferait très plaisir.

Declan entra dans la cuisine et s'assit à côté de Aydan, lui murmura quelques mots qui firent rire Aydan.

- Vous parlez de quoi, que je ne puisse pas comprendre ?
- Ne vous inquiétez pas, Declan m'a juste repelé que vous êtes chasse gardée et qu'Arthur me ferait des remarques.
- Alors, je vais retourner dans ma chambre et vous me direz, quel matin, vous pouvez m'apprendre votre travail.
- Demain après-midi, pendant ma pause. Je vous retrouverais dans la cuisine.
- Ok

Je suis ravie, je voulais en apprendre un peu plus sur cette ferme. Je me demande s'il faut que je parle de cette offre à Grandma pour ne pas ennuyer les garçons, vis-à-vis d'Arthur.

Le lendemain j'en parlais à ma Grandma

- Grandma, j'ai eu une conversation avec Aydan qui m'a dit, qu'il serait d'accord de me montrer son travail.
- Oui, je sais, Aydan en a parlé avec Arthur pour avoir son accord. Arthur est d'accord mais, il voudrait que tu saches, que Aydan a une fiancée dans un village pas loin d'ici.
- Oh, mais ce n'est pas grave, tu sais, j'ai également un fiancé
- Tu as un fiancé ?
- Oui, un fiancé qui m'attends à la maison.
- A la maison ? Vous vivez ensemble ?
- Non, c'est un fiancé qui travaille dans le même centre commercial ou j'ai ma librairie.
- Il était d'accord, que tu viennes me voir ?
- Oui il était d'accord mais, pas très content je crois !
- Il travaille dans ta librairie ?
- Non, il est opticien et il tient la boutique d'optiques
- C'est comme cela, que je l'ai rencontré car j'avais cassé mes lunettes et il me les a réparées.
- Alors, si tu es fiancée, on peut te laisser parler avec Aydan.

Je me réjouissais d'accompagner Aydan dans son travail, afin de mieux connaître la ferme. Parfois je m'ennuyais un peu et en avais assez, de me promener dans les champs.

Aydan était pile à l'heure lorsque j'entrais dans la cuisine.

- Alors, on va visiter la ferme pour expliquer mon travail.
- Oh oui, j'aimerais tellement aller voir les moutons !
- Nos moutons, vivent dans les prés toute l'année et n'aiment pas vivre seuls. Mais aujourd'hui, tu as de la chance, nous avons deux petits agneaux. Je te laisse les voir mais on ne les touche pas trop car, à la naissance ils doivent être nourris par leur mère.

- Je suis un peu chamboulée, et ils sont tellement mignons. J'aimerais bien les prendre dans les bras.
- Tu sais, ces petits doivent être nourris par leur mère, sinon ils ne pourront pas, s'habituer à faire partie de leur famille.
- Oh c'est tellement dommage !
- Oui je sais, mais nous sommes dans une ferme, pour nous nourrir.
- Oh ! ne me dis pas que vous allez manger ces agneaux ! ce serait trop horrible !
- Allons, nous promener un peu dans les prés. Viens voir le travail du chien !
- Le chien fait également partie du travail que tu dois faire ?
- Elise, si tu es encore là en avril, tu pourras venir voir, comment se passe la tonte des moutons.
- Tu sais faire cela ?
- Oui, je sais le faire mais il m'a fallu un peu de temps, pour apprendre à en tondre plusieurs dans une journée. Je t'expliquerai tout cela un autre jour. Là il faut que je te laisse, car j'ai encore un peu de travail.
- Oui je comprends, va vite et merci beaucoup de m'avoir expliqué ton travail, le tien et celui du chien !

En repartant vers ma chambre, Je me rends compte que je trouve Aydan très beau et sympathique. Il était grand, très musclé, avait de belles dents, des cheveux noirs comme ses yeux. Je lui trouve une ressemblance à Liam Neeson.

Il faut que je m'arrête de penser à celui qui me fait de l'effet et plutôt penser à Jean-Mi. Allez va te coucher et va compter les moutons !

Je ne dormis pas très bien, rêvant de Aydan, Jean-Mi, les agneaux, du chien. Je me réveillais plusieurs fois sans pouvoir me rendormir. Je m'énervais toute seule dans mon coin et m'endormis à l'aube.

Le petit-matin, arriva d'un coup. Je décidais d'aller prendre mon breakfast avec toute la maisonnée.

- Alors Elise, vous venez pour le breakfast avec nous ?
- Oui, je n'arrivais pas très bien à dormir alors me lever était une meilleure idée.
- Tu ne serais pas un peu fatiguée ?
- Si un petit peu, j'ai rêvé d'agneaux, de chien, de moutons.
- Vous avez aimé vous promener avec Aydan ?
- Oui vraiment, maintenant je comprends un peu mieux tout le travail que vous faites et que vous avez. Merci
- Elise, aujourd'hui je te suggère que nous allions en ville faire un tour, lui dit sa grand-mère.
- Oh oui, cela me ferait plaisir. Peut-être que je pourrais acheter quelques cartes à envoyer à la maison.
- Mais, que voilà une bonne idée. Nous irons en ville, prendre un thé. On pourrait partir vers 14h00.
- Oui, merci Grandma, je me réjouis.

Je se réjouis comme une folle de pouvoir aller faire un tour en ville. Enfin faire des courses !

Ma grand-mère m'attendait dans la cuisine. Nous avons pris la voiture tout terrain, pour nous rendre à Donegal. J'étais impatiente d'arriver à Donegal. Nous avons pris la route, traversant Mullagmore, Bundoran et finalement sommes arrivés une heure plus tard à Donegal.

Sa grand-mère trouva rapidement une place. Elles allaient faire du lèche vitrine. Sa grand-mère voulait se rendre à « Art House » une sorte de galerie de peintures. Elle cherchait un tableau, qui pourrait lui plaire. Elles déambulaient dans la galerie, au grand plaisir de sa grand-mère.

Elles repartirent de « Art House » au bout d'une demi-heure, sa grand-mère contente de son achat.

- Tu aurais voulu t'acheter un tableau ?
- Non merci Grandma parce que, prendre un avion avec un tableau est un peu difficile.

- Tu penses déjà à partir ?
- Mais non Grandma, mais pour être honnête, je préfère les tableaux plus modernes.
- Toi, au moins, tu es honnête et j'apprécie cela !

J'avais un peu peur d'avoir été désagréable ou trop honnête !

- Allons Elise, si nous allions prendre un petit en cas où un petit dessert ? Cela te dirait ?
- Oui vraiment. Tu n'es pas trop vexée par mon honnêteté ?
- Mais absolument pas. Ne t'en fait pas, je sais aussi être honnête de temps en temps !

Elles traversèrent un petit pont, au-dessus de la rivière Eske pour se rendre au « Blueberry Tea-Room »

- Que désires-tu Elise ?
- Je prendrais bien une tasse de thé et une douceur ! Alors prend des scones. Je pense que cela va te plaire. Elles virent arriver des petits pains, du beurre et de la marmelade d'orange.
- Mm mm c'est très bon. Et toi ?
- Je prendrais également des scones, avec un Irish Coffee-

Le service fut rapide. Je savourais ce moment avec ma grand-mère.

- Dis-moi Grandma je ne voudrais pas te faire de peine mais, ce que mon père m'a raconté, me dérange un peu et je voudrais bien comprendre.
- Je sais Elise, je ne voulais pas te rabrouer, la dernière fois.
- Grandma, je sais que ce n'est pas facile. J'essaye de comprendre ce qui s'est passé, entre mon père et toi ?
- Elise, je vais essayer de te parler de ta maman. !
- De ma maman ?
- Oui ma chérie, je suis ta Grandma, mais pas tout à fait comme tu l'aurais voulu ! A 18 ans, je me suis enfuie de la maison de mes parents.

J'ai fait une fugue, avec et pour un homme que j'aimais vraiment. Nous sommes partis pour Londres. Il était amoureux fou de l'Angleterre et de moi.

Nous avons vécu, comme nous le pouvions en dormant là où le vent nous poussait. J'étais très heureuse avec lui. Il était un peu fou, parlait avec et à tout le monde, il avait beaucoup de charme et un côté artiste, qui me fascinait. Je le suivais partout, j'étais soumise et en admiration devant lui et tellement amoureuse. !

Il était un peu inconscient et s'était procuré une moto. Parfois, nous partions, enlacés sur sa moto, faire des virées. Au bout d'un mois nous avons décidé d'aller en Irlande. C'est un pays qu'il avait toujours eu envie, de visiter. Nous étions jeunes et sauvages. Nous avons tout de suite aimé l'Irlande et leur cordialité.

Nous sommes restés quelques mois sur place. J'étais tellement heureuse, Il m'a demandé de l'épouser, après tout, nous nous aimions fort.

Il est allé demander à un prêtre de vérifier s'il était possible de nous marier. C'était possible. Il est venu me retrouver au pub ou je l'attendais. J'étais folle de joie. Je voulais me trouver une belle robe romantique.

Je me suis rendu compte que j'étais enceinte, J'attendais le bon moment, pour lui annoncer la nouvelle ! J'avais réservé une table dans un pub. Je l'ai attendu assise dans le pub. J'avais hâte de lui dire que notre amour, était béni par un enfant.

C'est ce jour-là, qu'il a eu un accident avec sa moto. Il est mort sur le coup.

Encore aujourd'hui, je n'arrive pas comprendre, tout était flou dans ma tête, Je ne me souviens, que des paroles du policeman, « I Am sorry Miss » Je ne peux, même pas, te dire si j'ai hurlé, je sais seulement, que j'aurais voulu être ailleurs, retourner en arrière de quelques minutes, de la douleur de l'avoir perdu, perdu dans ce pays étranger.

J'étais seule, avec à l'intérieur de moi, cet enfant que j'attendais, dans un pays qui m'était étranger. Je ne savais pas, vers qui me tourner. Je savais que je devais survivre, pour moi, notre enfant.

A un moment donné, une femme s'est approchée de moi, avec un français assez déplorable, elle s'adressa à moi.

- Mademoiselle, vous avez besoin d'aide ?
- Je ne sais pas ! je ne sais plus, je suis enceinte, enceinte et seule
- Si vous me laissiez-vous aider, je pourrais peut-être vous secourir ?
- M'aider à retrouver l'homme de ma vie ?
- Peut-être pas vraiment, mais je crois que vous ne devriez pas être seule, en ce moment. Je tiens un B&B pas loin d'ici. Je pourrais peut-être vous héberger pendant un ou deux jours.
- Il ne me reste pas beaucoup d'argent, la plus grande partie se trouvait dans les poches du pantalon de mon mari. J'ai oublié, nous ne sommes pas mariés. Nous le voulions mais
- Comment vous appelez-vous ?
- Catherine madame,
- Mon nom est Elisabeth et je trouve que vous devriez me suivre et venir dormir chez moi, en tout cas jusqu'à demain ou après- demain.
- Oui, merci madame.

Je ne connaissais pas grand-chose de ma grand-mère mais comprit, que ce qu'elle venait de me raconter, était essentiel pour elle.

- Grandma, cet homme c'était ton futur mari ?
- Oui Elise, il s'agit de ton père
- Comment as-tu pu survivre, après avoir perdu l'amour de ta vie ?
- J'ai survécu, grâce à cette dame qui m'a aidée. Je suis restée chez elle pendant quelques semaines. Elle s'est très bien occupée de moi. Elle était chaleureuse et compréhensive.

- J'essayai de me remettre petit à petit. Je pleurais beaucoup. Elle a su comprendre mon chagrin.
- Quelle chance que tu l'aies rencontrée !
- Oui ma chérie, encore aujourd'hui, nous sommes amies, les meilleures amies du monde.
- Et Arthur dans tout cela ?
- Arthur, était un très bon copain d'Elisabeth. Il venait souvent lui rendre visite. Il était jeune et très gentil. Plus le temps passait et plus il s'intéressait à moi et à mon enfant.

Il était au courant de tout, car Elisabeth lui avait tout raconté. Je crois que, même ému par mon histoire, il s'intéressait à moi et à mon enfant. Je me suis attachée à lui. Lorsqu'il venait rendre visite à Elisabeth, il avait toujours un mot gentil pour moi. Il me disait souvent, qu'il me trouvait belle. A cette époque-là, il s'occupait déjà d'une ferme, celle de ses parents.

Parfois, il me parlait de ses moutons, des prés, des naissances d'agneaux et même de la tonte des moutons. Petit à petit, j'ai commencé à avoir de l'admiration pour cet homme qui, à la force de ses bras, avait réussi à agrandir cette ferme qui devenait de plus en plus importante. Les autres fermiers le respectaient, pour son acharnement à réussir.

- Et alors ? tu le trouvais sympathique ?
- Oui, il était sympathique, mais surtout, il ne me jugeait pas. Je me suis très vite rendu compte, de quel homme merveilleux il était devenu, entre la première fois que je l'ai rencontré et lorsqu'il a pris son courage à deux mains, pour me demander de devenir sa fiancée. J'ai tout de suite dit oui. !

C'était un homme fort, sur lequel on pouvait compter. Afin de gagner du temps, nous nous sommes mariés au bout de deux semaines de fiançailles, à cause de la petite protubérance de mon ventre. Par amour et amitié pour lui, nous avons caché ma grossesse à tout le monde.

- Grandma, je trouve qu'Arthur est un homme d'exception. Sous ses airs un peu bourrus c'est un homme bien.

- Tu penses que cela le dérangerait s'il savait que tu m'as tout raconté ?
- Non, cela ne le dérangerait pas si, c'est toi, qui lui en parles mais pour lui, c'est mieux, de le considérer comme mon mari et ton grand-père.
- Tu as raison Grandma, après-tout, dans mon cœur, pour toi et ma mère, il est effectivement mon grand-père.
- Il faut que tu saches, que cet homme m'a aidé à élever ta maman. Il était très présent pour elle et il l'a vraiment aimée, comme si cet enfant était le sien, le nôtre.
- Ma chérie, il se fait tard, tu voudrais encore acheter quelque chose ?
- Non pas tout de suite, tu penses que nous pourrions revenir une autre fois ?
- Certainement.
- Oui, je voudrais bien acheter un pull en laine avec des tresses pour mon copain et peut-être aussi pour mon père.
- Oui, tu as raison, cela leur ferait plaisir à tous les deux.
- En attendant, reprenons la route. Je dois encore préparer le souper.
- Justement Grandma, je n'ai pas encore osé te dire que je n'aime pas vraiment la viande d'agneau.
- Eh bien, il était temps que tu me le dises ! Je vais te faire une grande omelette avec des œufs et des lardons.
- Oui cela me ferait vraiment plaisir. Merci.

En allant m'installer dans la voiture, Je ne pus m'empêcher de donner une grosse bise à ma grand-mère.

Elles sont parties tranquillement et on pouvait voir que la grand-mère avait un sourire jusqu'aux oreilles. Le voyage de retour fut très agréable et je me réjouissais de retrouver ce grand-père.

Nous arrivâmes à la ferme. J'avais une grande envie, de me jeter dans les bras d'Arthur, mais, n'osais pas !

Le souper fut extraordinaire, avoir compris la relation qui existait entre ma Grandma et Arthur fut important pour moi.

Ma Grandma avait préparé une énorme omelette de pommes-de-terre, de lardons et d'un bon pain de campagne. Tout le monde, se régala de ce bon souper.

Je me couchais le cœur rempli de reconnaissance, pour cet homme qui avait su aimer ma Grandma et élever ma mère sans jamais lui faire sentir qu'il n'était pas le père biologique de ma mère.

Je me demandais comment j'allais pouvoir expliquer à mon père, que cette femme avait mis au monde une petite fille, toute seule, alors que son amour était mort le jour de l'accident.

J'aurais bien voulu être près de Jean-Mi, pour tout lui raconter et lui expliquer, que l'amour de cette femme, pour son enfant, ma propre mère, était plus puissant que le désespoir de la voir partir au bras de mon père.

Je me posais encore quelques questions avant de sombrer dans un sommeil perturbé par ce que ma grand-mère avait vécu. Je m'endormis finalement en pensant à cette jeune femme qu'était ma grand-mère et comment, grâce à Arthur, elle avait pu commencer une nouvelle vie.

Je me réveillais doucement et m'étirais de tout son long. L'après-midi que j'avais vécu avec ma grand-mère, me revint à l'esprit. Je décidais que la mélancolie n'aurait pas sa place dans cette journée, couchée au chaud sous mes couvertures. Je pensais à Jean-Mi et à son corps musclé que j'aurais bien voulu toucher.

Allez-ma fille, il faut sortir de ton lit douillet, te lever et prendre ton petit-déjeuner. Quand j'entrais dans la cuisine je me rendis compte que seuls Grandma et Arthur étaient présents.

J'avais oublié que c'était dimanche et que j'étais chez ma grand-mère, depuis plusieurs semaines. Ce matin je m'étais habillée avec soin en pensant à Jean-Mi et son corps, que j'avais encore envie de toucher.

- Vous allez à l'église ?

- Non, lui répondit Arthur. Nous n'allons à l'église que les jours de fête et après allons au marché.
- Je pourrais vous accompagner ? Je voudrais bien aller au marché peut-être, pour acheter des souvenirs ?
- Si tu veux Elise, tu peux venir avec nous
- Oui je voudrais bien car, j'aimerais acheter un pull pour Jean-Mi et peut-être pour mon père, un Shetland.
- Un Shetland pour ton amoureux et ton père ? pourquoi pas, nous avons les plus beaux tricots de la région.
- Nous partirons juste après le petit-déjeuner, dépêche-toi fillette.

Je me réjouis de les accompagner au marché et m'imagine déjà acheter des pulls pour les hommes restés chez moi.

Arthur venait de m'appeler fillette et cela me fit chaud au cœur. J'aurais bien voulu l'appeler grand-père mais ma pudeur m'en empêcha.

- Nous partîmes tous dans la voiture de grand-mère conduite par Arthur. J'étais assise sur la banquette arrière.
- Grand-mère se tourna vers moi et m'appris qu'elle avait tout raconté à Arthur de notre tea-time de hier après-midi.
- Vous n'êtes pas fâché Arthur, que Grandma m'ait raconté ?
- Non Elise, je ne suis absolument pas fâché et je dois te dire que j'ai vraiment aimé ta mère. Je l'ai aimée, parce qu'elle était née de la femme qui m'a tout donné.
- Est-ce que je pourrais vous appeler grand-père ?
- Non Elise, devant les employés tu ne pourras pas. A part Elisabeth et ta mère, personne n'est au courant.
- Oui Arthur je comprends très bien. Prise dans un sursaut de tendresse, je me penche en avant et l'embrasse tendrement en lui chuchotant très doucement merci grand-père !

Le chemin jusqu'au marché, se passe tranquillement et je vis que la main de ma grand-mère était posée dans celle d'Arthur.

La place du marché était très grande et je trouvais les deux pulls que je choisisais avec plaisir. Finalement, je m'en achetais également un pour me faire plaisir.

Ils rentrèrent à la ferme et prirent un bon goûter et des scones. Arthur avait l'air heureux et s'assit dans un grand fauteuil pour y lire une revue consacrée à l'automobile.

Je retournais dans ma chambre avec tous les pulls, m'assit sur mon lit et somnola une petite demi-heure. J'étais bien dans cette famille.

*** *****

Je passais quelques jours dans une agréable quiétude, prise entre les petits-déjeuners, le travail des deux aides et les conversations, que j'avais avec ma grand-mère ainsi que, la bonne nourriture qu'elle préparait.

Je me rendis compte, que j'avais pris un peu de poids mais ne m'en formulait pas, puisque mes seins avaient un peu plus de formes, étaient un peu plus ronds. Un matin, me regardant nue dans le miroir de ma chambre je réalisais, que j'avais un peu plus de hanches et que mes seins étaient plus beaux à mes yeux. Je décidais de les sous-peser pour voir l'effet que cela pourrait, faire à Jean-Mi.

Jean-Mi, je me sentais coupable de ne pas lui avoir écrit aussi souvent que j'aurais dû. Je le tenais au courant tous les mercredis. Il me répondait assez rapidement. J'avais appris, entre temps, qu'il était monté en grade et que la direction, lui avait proposé, de s'occuper d'un autre endroit à l'extérieur du centre commercial. Au début j'étais contente pour lui mais, le fait de le savoir hors de notre endroit habituel, qui avait été le départ de notre amour me contrariais un peu.

- Je suis contente pour toi mais, cela me fait de la peine, car lorsque je pense à toi, je t'imagine dans la boutique.
- Mais rien ne t'empêche de continuer de m'imaginer
- Il sera situé ou ce nouveau salon ?
- Mais dans un autre centre commercial à quelques kilomètres.
- Il y aura une librairie ?

- Non ma douce, il n'y aura pas d'autre librairie. Ce sera un centre commercial un peu plus grand prévu pour des produits exclusifs.
- Bon, alors s'il n'y a pas d'autre librairie c'est ok.
- Je dois te laisser, car je dois participer à l'inventaire, avant de commencer dans l'autre place.
- Oui, mais me voilà un peu anxieuse ! Tu ne seras plus dans le même centre commercial, qui nous a fait nous rencontrer.
- Mais ne t'en fais pas, tu sais bien que je t'attends toujours avec impatience.

Le même jour, j'écrivis un mail à mon père et à Clark pour avoir de leurs nouvelles. J'étais tellement loin de tout, que j'avais oublié que ma librairie est en de bonnes mains, en mon absence.

Clark m'avait répondu que tout allait bien. Qu'avec papa ils venaient de changer la vitrine de Pâques

J'étais rassurée, tout allait pour le mieux chez elle.

Bien sûre, ils lui manquaient, mais, elle se sentait à l'aise dans cette famille qui l'avait si gentiment adoptée. Elle s'était attachée aux moutons et aux brebis. Les naissances, la ravissaient toujours autant.

Avril allait bientôt pointer le bout de son nez. L'herbe était toujours aussi verte et les prés, où broutaient les animaux, était toujours un émerveillement pour moi.

Un matin, Arthur apostropha les deux garçons en leur rappelant, qu'il était l'heure de tondre les moutons.

- Elise, viens voir le beau travail des garçons pendant la tonte.
- Avec plaisir Arthur.
- Ce matin, c'est Aydan qui te montrera. Il est le plus rapide de nous tous.

- Venez Elise, je vais vous laisser regarder.
- Avec plaisir Aydan !

Ils se retrouvèrent dans un champ clôturé où Aydan l'attendait, avec la tondeuse électrique.

- Tu ne peux pas tondre ton mouton lorsqu'il vient de manger, à cause de sa panse. Et tu ne peux les tondre que lorsqu'ils sont secs.
- Tu verras, il sera bien plus heureux quand il aura moins chaud et un mouton tondu est un mouton heureux.

Je vis qu'Aydan faisait rouler le mouton, doucement sur son dos, lui coinçant les pattes entre ses genoux, de façon à exposer le ventre du mouton, Aydan commença à le tondre, du haut de la poitrine puis jusqu'aux côtés, à tour de rôle, finalement, les deux jambes. Aydan posa sa main sur les mamelles, afin de ne pas la blesser. Les épaules furent également tondues ainsi que le dos, la queue et le cou. Pour finir, toutes les parties du corps étaient tondues.

Je remarquais que la toison, était très sale et la quantité énorme. Le pauvre mouton, était d'un coup tout nu.

Merci Aydan, c'était magnifique à observer ! Je ne savais pas que c'était aussi rapide !

- Oui, c'est rapide, mais je vais te laisser retrouver ta Grandma car notre travail n'est pas fini, nous devons tondre les autres moutons.

J'étais en admiration devant la dextérité d'Aydan pour la tonte des moutons.

Arthur arriva sur place avec Declan, ils trièrent la laine en éliminant celle qui était sale et emmêlée, du ventre, des pattes et l'arrière-train. La toison fut roulée, côté peau vers l'extérieure.

Le paquet sera transporté et vendu !

Cette matinée fut pour moi, riche en expérience. J'avais aidé à rouler la toison propre qui allait être vendue. Le bon air de la ferme et ces expériences de travail en famille, m'avait un peu fatiguée. Ce soir-là, le repas fut gargantuesque pour chacun et dura tard dans la nuit.

J'allais me coucher un peu somnolente, après ce bon repas. La bière que j'avais fini par boire, m'a achevée. Maintenant, je fais partie du clan. !

Je me réveillais vers 2heures du matin. J'aurais bien voulu me rendormir rapidement mais, il y avait longtemps, que je n'avais pas parlé à mon ange !

Tu es là ? je crois bien que je t'ai un peu oubliée.

Il me semble ! alors tu vas bien ?

Oui très bien !

Je me sens aimée, dans cette famille. Tu étais là, lorsque ma grand-mère m'a tout raconté ?

Oui, j'ai entendu et tu as compris, d'où lui venait, sa réticence, de voir partir sa fille ?

Oui j'ai compris et je trouve que sa vie n'a pas été facile et que c'était une femme courageuse. Perdre l'homme qu'elle aimait, avec lequel elle voulait construire une vie.

Mais, sa vie elle l'a construite et tu en es le résultat

Oui ! Mais mon grand- père biologique, n'a pas eu cette chance, il est décédé avant de me connaître.

Tu étais là quand c'est arrivé ? et tu n'as, rien pu faire pour lui ?

Non, je n'ai pas pu changer le cours de sa vie.

Je fini par m'endormir en rêvant de mon père biologique, en essayant de l'imaginer. Je n'avais même pas de photos de lui. Pour finir, sans m'en rendre compte, je m'endormi avec, dans la tête, l'image d'Aydan.

Je me sentais bien. Me réveillant en pleine forme avec cette impression d'appartenir à cette famille. L'après-midi que j'avais passée avec ces trois hommes me firent un bien fou.

Au début, j'avais montré une certaine timidité, mais là, je me sentais acceptée, comme faisant partie de ces hommes de la terre. Arthur était un homme compréhensif et très aimant. Il m'avait adoptée, non pas à cause de l'amour qu'il a pour sa femme mais pour moi et ma venue à la ferme. Il s'était attaché à la jeune femme que je suis. Il espérait, que j'avais compris l'attachement des irlandais pour leur terre.

Après le petit déjeuner, ma grand-mère me suggéra de rendre visite à Elisabeth, qui tenait toujours son B&B. C'est avec plaisir que j'acceptais cette bonne idée. J'avais envie de rencontrer Elisabeth qui avait, si bien reçu et protégé ma Grandma, lorsqu'elle avait été dans le désarroi.

Elisabeth avait l'âge de ma Grandma. Ces deux femmes avaient construit une solide amitié. J'aurais bien voulu lui parler, de l'enfance de ma mère, avant qu'elle ne rencontre son père.

- Elisabeth, pourriez-vous, me parler un peu de ma maman ?
- Mais bien sûre ma chérie.
- Je me souviens très bien de la naissance de ta mère. Nous étions ici, lorsque ta mère a ressenti les premières contractions. Nous avons fait venir une sage-femme. Au début nous pensions que tu serais un garçon et voulions t'appeler Patrick. J'avoue que nous avons été surprises de constater que tu étais une fille !
- Arthur, comme par hasard, est venu le jour de la naissance de ta mère, il nous rendait souvent visite. Encore aujourd'hui ce hasard me fait de l'effet. Comment pouvait-il être présent ce jour-là, justement. Avec le temps je me dis que le hasard fait parfois bien les choses.

Cet homme, très sûr de lui, était très fort. À ta vue il est devenu doux et tendre. Il est venu embrasser ta mère et t'a regardée comme si, tu étais la plus belle merveille du monde.

Ces deux amoureux étaient heureux ensemble. Peut-être que tu ne le sais pas mais ta Grandma s'appelait Catherine Marchand. Dans le comté peu de personnes étaient au courant. Arthur était amoureux de ta Grandma et a voulu l'épouser rapidement. Ils se marièrent dans une petite église catholique. Le prénom de ta Grandma a été changé, passant de Catherine à Kathleen pour faciliter son intégration irlandaise.

Les deux femmes passèrent le reste de l'après-midi chez Elisabeth en regardant quelques photos de l'enfance de sa mère.

Ma Grandma et Elisabeth préparèrent le souper pour tout le groupe. Pommes de terre, lard et petits légumes.

Pendant le repas familial je demandais à ma Grandma, si je pourrais aller voir un River dance Glenveagh à Donegal

- Tu peux y aller, mais je suis un peu fatiguée.
- Aydan peut t'y amener, lui dit Arthur
- Vraiment, s'il est d'accord je voudrais bien car cela m'intéresse vraiment.
- Alors, si tu veux, je t'y amène ce soir après le repas.
- Oh oui, merci Aydan, cela ne te dérange pas trop ?
- Non absolument pas, si cela peut te faire plaisir. Tu nous as bien aidé pour la tonte.
- Ok alors je me dépêche d'aller m'habiller.

Je me débarrassais de mes habits de fermière et me fit un peu plus présentable pour cette petite soirée. Je me réjouissais d'aller voir la danse.

- Aydan l'attendait dans la voiture.
- Ils prirent le chemin du centre-ville.
- Je me réjouis trop d'aller voir cette danse !
- Oui cela te fera du bien. Tu ne t'ennuies pas trop à la ferme ?
- Non absolument pas. J'étais surtout venue pour rencontrer ma Grandma. Je ne l'avais jamais vue, je trouve que c'est une femme formidable !
- Oui c'est vrai. Elle travaille beaucoup et je trouve qu'avec Arthur ils forment un beau couple.

J'étais un peu gênée, de parler si ouvertement de ma Grandma avec lui.

- On va bientôt arriver. Une de mes amies fait partie du groupe.
- Alors c'est encore plus intéressant, je me réjouis.

Les danseuses se trouvaient sur une estrade. La musique était puissante, le bruit des pas, envoûtants

Les jeunes filles étaient alignées de chaque côté, faces à nous. En costumes colorés et petites jupes.

Aux pieds, des chaussures noires à petit talon. Leurs jambes bougeaient au rythme de la musique, elles étaient aériennes, magnifiques. J'étais aux anges, l'ensemble était enivrant. On se saurait cru ailleurs, l'énergie qu'elles dégageaient était envahissante.

J'aurais voulu pouvoir danser, comme elles. Ces filles tapaient des talons et de la pointe de leurs chaussures. Les jambes semblaient presque élastiques dans leurs mouvements saccadés.

Cette musique me passionnait, le tout était tellement magnifique, mon admiration pour l'Irlande était palpable.

- Voilà c'est terminé !
- Oh merci Aydan, c'était merveilleux. Tu sais comment sont faites leurs chaussures ?
- Oui, en cuir, le talon et la pointe en fibre de verre pour la sonorité.
- J'ai l'impression que cela t'a bien plu. J'ai vu, que tu bougerais tes pieds au rythme de la musique.
- C'était merveilleux. Tu dois être tellement fier de ton pays !
- Oui, j'aime mon pays et je suis fier d'être irlandais.
- Je comprends. Moi je viens d'ailleurs, ma vie est tellement différente de la tienne.
- Ta Grandma m'a raconté que tu avais une librairie, dans un centre commercial.
- Oui et j'avoue, que ma ville me manque un peu.
- C'était tellement bien, que maintenant encore, je suis sous le charme de ce que je viens de voir.
- Seulement sous le charme de la danse ?
- Oui, seulement de la danse mais tu as raison je suis également un tout petit peu sous ton charme. Tu m'as terriblement impressionnée, pendant la tonte et ta douceur avec les animaux, me touche énormément.
- Merci pour le compliment. Je te trouve charmante également.
- Je trouve, que nous nous sommes bien entendu, pendant ces quelques semaines et je te remercie de m'avoir acceptée et aidée à comprendre ton travail.

- Je crois qu'il est temps que je te ramène, pour rassurer Arthur car le connaissant, je pense qu'il attend ton retour.

Aydan me reconduisit chez Grandma. Effectivement, Arthur n'était pas encore couché. Il demanda à Elise comment elle avait aimé le Riverdance puis alla se coucher.

Je retournais dans ma chambre, me mit au lit et malgré tout, m'endormit en pensant à Aydan, sa gentillesse et son corps musclé. Je m'endormis avec le sourire.

Le lendemain, je pris mon petit déjeuner avec ma Grandma. Je lui racontai toute ma soirée et comment j'avais été impressionnée par l'agilité des danseuses.

- Grandma c'était merveilleux et j'ai passé une très bonne soirée.
- Je suis contente que tu aies pu assister au Riverdance. J'ai aperçu Aydan au petit déjeuner ce matin et il m'a dit qu'il avait été heureux de te présenter son Irlande à lui
- J'ai passé une super soirée puis nous sommes allés au pub après le spectacle.
- C'est bien. Vous êtes rentrés bien tard il me semble !
- Oui je trouve que Aydan est vraiment gentil. Sa façon de tondre m'a bien impressionnée.
- Ma chérie, Tu as raison il travaille très bien. Je crois qu'il a une petite amie.

« Alors, si je n'étais pas au courant, maintenant je le suis ! »
Peut-être qu'elle s'est rendue compte que je passais plus de temps avec Aydan qu'avec Declan.

- Oui j'ai bien pensé qu'un si bel homme, avait déjà une petite amie
- C'est sa petite-amie pour le moment, mais il me semble bien qu'il a envie de l'épouser.

- Si cela ne te dérange pas trop, je vais retourner dans ma chambre pour me laver les cheveux, avant le retour des hommes.

Je me rends dans ma chambre. Oui, oui je sais, il a une petite amie mais, que cela ne m'empêche pas de le trouver intéressant

Je me prépare avec plus de soins que d'habitude. Je fini par m'admirer dans le miroir et me trouve attirante.

Tout d'un coup, on ne sait d'où, je pense à Jean-mi et décidais de lui écrire quelques lignes.

Je lui racontais ma grand-mère, la tonte des moutons, le prénom des bergers et de quelle façon j'avais été impressionnée. Du chien, du grand-père. Finalement, je me remémorais de tout ce week-end !

Je pensais à ma ville et ma librairie. J'étais rassurée de voir que tout allait bien. J'étais ravie que mon père travaille avec Clark.

Je me suis attachée à l'Irlande. J'aime leur accent. Un soir, Arthur m'a fait écouter des chansons irlandaises. Je les trouvais tellement pleine de vie, qu'une soudaine envie de danser me pris le cœur. Ma préférée était « Molly Malone »

Je sais bien, que je dois bientôt rentrer à la maison mais, pour le moment j'ai envie de profiter encore un peu de cet esprit de famille.

Je n'avais pas encore eu le temps, d'aller à la pêche avec Arthur qui y allait, certains week-ends. Il revenait avec quelques poissons que Kathleen préparait pour tout le monde. Pour être honnête, je n'étais ni passionnée par la pêche, ni par la chasse.

Ma vie était paisible en ce moment. L'Irlande, ses chants, la danse les grands prés, les moutons et la ferme, tout me rend heureuse.

J'ai passé une bonne nuit, après le repas préparé par Grandma.

Au petit matin, je fus réveillée par le bruit d'une personne qui frappait à ma porte. Je me réveillais très surprise. Ma Grandma avait doucement ouvert la porte de ma chambre.

- Tu vas bien ? Elise, il y a ton ami au téléphone. Viens vite lui parler s'il te plaît !

Je me précipitais dans la cuisine. Le récepteur posé à côté du téléphone.

- Elise, c'est moi. Il faut que tu rentres rapidement. Ton père est à l'hôpital.
- Mon Dieu mais qu'y a-t-il ?
- Il a eu une attaque cardiaque et il a été transporté à l'hôpital.
- Une attaque ?
- Oui ma chérie, il faut rapidement que tu viennes. Je te téléphone depuis l'hôpital. Et te tiens au courant le plus rapidement possible, garde ton portable près de toi.
- Je suis avec ma grand-mère- Je vais prendre le prochain vol depuis Dublin.

J'étais étai affolée. Grandma qui avait tout entendu, elle était choquée et décida tout de suite de prendre les choses en main. Elle réveilla Arthur, téléphona à Elisabeth et la pria de vite venir à la ferme.

Le plus urgent est de booker un vol et te rassurer.

J'étais perturbée et incapable de réagir de façon rationnelle. Je me précipitais dans sa chambre, empilais plusieurs vêtements dans la valise. Aydan avait été appelé à la rescousse et proposa de suite de me conduire à l'aéroport de Dublin.

Grandma avait remarqué, l'étai de désarroi dans lequel je me trouvais.

Au moment de la quitter, elle me prit dans ses bras, me caressa la joue en me disant qu'elle m'aimait et de l'appeler dès mon arrivée, pour la tenir au courant.

Je me trouvais dans le premier avion. Je pris place, le cœur battant en pensant à son père.

Mon Dieu, faites qu'il ne meurt pas, je ne le supporterai pas. Le pauvre et je ne suis même pas là. Il doit avoir tellement peur dans cet hôpital.

J'avais l'impression que l'avion n'avancait pas. Les larmes me venaient aux yeux. Si seulement j'étais auprès de lui. Je ne sais pas comment lui parler et lui tenir la main.

Je n'en mène pas large. En arrivant à Heathrow, je me précipite pour téléphoner à Jean-Mi. Qui répond de suite.

- Il est en de bonnes mains- Un chirurgien il est en train de lui faire un pontage.
- Mais, c'est aussi grave que cela ? Je suis tellement inquiète. Tu peux rester auprès de lui et lui dire que j'arrive ?
- Oui je lui ai dit. Les urgences s'occupent de lui en ce moment.
- Promets-moi de me tenir au courant. J'ai tellement peur qu'il ne meure.

A l'aéroport Jean-Mi m'attend à l'arrivée. Lorsque je le vois, je cours me jeter dans ses bras.

- Mon amour l'opération a bien réussi. Il doit rester au calme. Il est dans sa chambre.
- Tu lui as dit que j'arrivais
- Il était encore sous anesthésie. Viens vite, allons à l'hôpital.

En arrivant à l'hôpital, je fus conduite dans la salle de réanimation où mon père était couché en attente de réveil.

Je me sentais un peu mieux de voir mon père couché, mais respirant.

- Elise, voici le Dr Chris, le chirurgien de ton père.
- Bonjour Madame. C'est moi qui ai opéré votre père. Il a bien supporté l'opération, mais doit absolument se reposer.

A peine avais-je parlé au médecin, que je m'effondrais en pleurs, que je n'arrivais plus à retenir.

- Madame, je vais vous laisser voir votre père dans quelques heures. Je vous prie de rester le plus calme possible. Il n'a pas besoin de vous voir dans cet état !
- Ne vous inquiétez par Docteur, je vais m'occuper de ma fiancée.

J'étais dans un tel état, qu'elle ne me rendit pas compte, de ce que venait de dire Jean-Mi.

- Viens ma chérie. Pour le moment tu ne peux pas aller voir ton père. Allons-nous installer dans la cafétéria prendre une boisson.
- Raconte-moi, comment cela s'est passé ?
- Ton père se trouvait dans une galerie de peintures avec ma mère. Ils parlaient tranquillement quand ton père a ressenti une pression dans la poitrine et son souffle est devenu plus court. Il avait du mal à respirer pleinement.
- Ma mère a eu très peur et elle s'est adressée, à la première personne qui passait par là, en essayant de lui expliquer, que ton père semblait aller mal. La personne apostrophée a sorti son portable et appelé les urgences. Une ambulance est arrivée très vite, pour conduire ton père à l'hôpital le plus proche.
- Ma mère m'a tout de suite appelé depuis l'hôpital. Elle était dans tous ses états. J'ai pris un taxi pour la rejoindre à l'hôpital. Je dois dire qu'elle ne va pas bien non plus. Ton père et elle se retrouvaient souvent, pour manger un morceau et visiter des galeries et des musées.
- Quelle chance que ta mère fût avec mon père. Elle a eu un bon reflex. Sans elle, je ne sais pas ce que mon père serait devenu. Il serait peut-être mort !
- Elise, il n'est pas mort. Tu pourras aller le voir dès son réveil et surtout n'oublie pas, il ne faut pas lui donner trop d'émotions. Pas avec ce qui vient de lui arriver.
- Oui, tu as raison comme d'habitude. Merci d'être là. Tu es tellement important pour moi.
- Elise, rentrons chez toi apporter tes valises. Tu as besoin de te reposer un peu. Va te coucher un moment. Je viendrais te retrouver plus tard.

Je me couchais entre pleurs et inquiétude. J'avais failli perdre mon père, voyager en catastrophe. Si seulement je pouvais dormir un peu d'un sommeil réparateur. Je me souvins de ma Grandma et l'appelais quelques minutes plus tard. J'essayais de me reposer un peu, la fatigue et le choc aidants, je m'endormis finalement.

Lorsque je me réveillais, il faisait presque nuit, cette période entre chien et loup. Il fallait se lever, se laver et manger quelque chose. Le frigo était plein de produits que je n'avais pas l'habitude d'acheter. Je grignotais sans intérêt, un morceau de pain avec du beurre et me mis à pleurer dans mes larmes.

Au bout d'un moment, mon courage prit le dessus. Il fallait être courageuse et s'occuper de mon père de l'avoir à l'œil et surtout de l'aider à se reposer.

Je me sentais coupable, coupable d'avoir demandé à mon père de s'occuper de la librairie et de ne pas lui donner de nouvelles régulièrement. Je ne suis pas une gentille fille. Je n'ai pensé qu'à moi ces quelques semaines !

Je me préparais rapidement et me rendit au centre commercial, retrouver ma librairie. Heureusement Clark était là. Je me jetais dans ses bras tellement j'étais contente, de me trouver dans ma librairie avec Clark.

- Elise enfin. Comment va ton père ?
- Il va mieux il n'est pas mort ! Il a subi un pontage et doit rester encore quelques jours à l'hôpital. Maintenant je suis de retour. Je vois, que vous vous êtes bien occupés de la librairie. Je veux retrouver une vie normale et travailler.
- Elise, je me suis arrangé pour travailler toute la semaine avec toi, afin que tu puisses faire des allers-retours pour l'hôpital.
- Merci Clark, c'est tellement gentil de ta part, quelle chance que tu sois là. Mais dis-moi tu vas bien ?
- Oui Elise je vais bien. Ma vie est plus calme que la tienne !
- Et ton ami ?
- Il va bien aussi, nous nous aimons toujours. Il a bien compris que j'allais travailler toute la semaine avec toi. Je me réjouissais de te revoir !

A ce moment-là, il prit Elise dans ses bras et lui fit une embrassade d'ours. Elle se sentait en sécurité, dans ces bras-là, ces bras amis.

Plus tard dans l'après-midi, Jean-Mi fit son apparition. Elise était surprise et tellement contente de le revoir.

- Mon amour c'est tellement bon de te voir. J'ai pu dormir un peu et là, je suis de retour au travail. Grâce à Clark, je vais pouvoir aller trouver mon père à l'hôpital.
- N'oublie pas, qu'il doit se reposer.
- Oui, je sais, j'ai bien compris le message du Dr Chris.
- Je vais lui rendre visite en fin de soirée. En ce moment, ma mère est auprès de lui.
- Gloria est auprès de lui ? Oui mais ne t'inquiète pas, le médecin lui a également parlé. Elle a eu un choc mais elle ne va pas l'énerver !

Je passais mon temps entre la librairie et l'hôpital. Mon père allait de mieux en mieux. Dès que j'avais un moment je me rendais auprès de lui. J'essayais, de ne pas montrer mon inquiétude et le rassurait sur la marche de la librairie. Je croisais de temps en temps Gloria.

Gloria et mon père s'entendait à merveille. On sentait, une belle amitié entre eux. Bien qu'elle n'en eût pas vraiment le droit, elle passait son temps à le faire rire. Selon le Dr Chris cela ne pouvait que faire du bien à son père. Il se remettait doucement et n'avait qu'une envie, celle de rentrer chez lui et de se rendre à la librairie. Ce qui, lui fut interdit sous sanctions de représailles.

Jean-Mi passait beaucoup de temps auprès de moi. Il était inquiet de me voir si pâle et occupée toute la journée à travailler et rendre visite à mon père, au centre hospitalier. Je m'étais reprise en main et contente d'être à nouveau chez moi !

Comme Jean-Mi ne travaillait plus au même centre commercial que moi, il avait pris des vacances, afin de me soutenir moralement.

Je trouvais qu'il finissait par exagérer et ne comprenait pas pourquoi il s'inquiétait autant.

- Jean-Mi, je pense que maintenant il est temps que tu retournes travailler, j'ai peur que tu perdes ton nouveau travail.
- Mais, je ne vais pas perdre mon travail et tu dois quand même, comprendre que je m'inquiète pour toi !
- Mais, je sais que tu t'inquiètes pour moi. Je vais de mieux en mieux et je téléphone souvent à ma grand-mère pour avoir des nouvelles de la ferme !
- La ferme ? mais il me semble que tu étais assez longtemps là-bas !
- Oui tu as raison mais j'ai passé de bons moments là-bas !
- Oui, sûrement me dit Jean-Mi avec un petit-sourire et un sourcil en accent circonflexe. Mais bien sûre !!!
- Tu es encore fâché, que je sois partie ?
- Non, mais je trouve que tu te l'es coulée douce et que tu ne t'es pas trop occupée de moi. Est-ce que tu sais comment je me suis senti ? Tu m'as donné si peu de nouvelles, que pour finir, je me demandais ce que tu trouvais à cet Eden
- C'est Aydan son prénom, pas Eden !
- Cela m'est égal ! tu te fou de moi ou quoi ? la seule chose que tu m'as dit, c'est que tu es même sorti avec lui, un soir !
- Mais, j'étais allée voir une danse irlandaise ! et après nous sommes allés au pub.
- Oui, il a bon dos ton pub ! tu m'as plutôt donné l'impression, que tu le trouvais beau avec son corps musclé !
- Bon, alors là, tu arrêtes ! il ne s'est absolument rien passé entre lui et moi. Si cela t'intéresse, Il est fiancé et va certainement bientôt se marier.
- Comment sais-tu tout cela ? il t'intéresse, à ce point-là ?
- Mais tu es fou mon pauvre !
- Déjà, tu ne me parles pas comme ça ! Tu peux garder ton « mon pauvre » pour les Irlandais de la ferme.

A ma grande surprise Jean-Mi me planta là, et reprit l'escalier roulant, sans se retourner.

J'étais tellement étonnée de la situation, que cela me poussait presque à rire. Quel idiot cet homme-là !

Je me précipitais dans la librairie très fâchée et toute étonné !
Je racontais tout à Clark

- Mais, à quoi tu attendais ? Il est jaloux de ce que tu as vécu, sans lui.
- En ton absence, il se sentait très seul et abandonné. Ton père et moi, nous avons trouvé que tu ne nous as pas donné beaucoup de nouvelles.
- Oui tu as raison, je me sens coupable. C'était très égoïste de ma part, mais, j'avais besoin de connaître ma grand-mère !
- Je comprends, mais il va falloir que tu t'occupes un peu, de votre histoire d'amour.
- Tu as raison. Je vais voir ce que je peux faire.

Je téléphonais ce soir-là à Jean-Mi. Malheureusement il ne me répondit pas. J'allais devoir attendre. Ne pas avoir de réponse me fit peur. Et s'il ne voulait plus me revoir ?

Enfin, tard dans la soirée, mon téléphone vibra. C'était Jean-Mi. J'étais tellement rassurée que je répondis d'une petite voix, de pauvrete.

- Allo ?
- C'est moi, tu m'as cherché
- Oui. ! Je suis tellement malheureuse que tu sois parti de cette façon, ça m'a fait beaucoup de la peine. J'aurais voulu encore te parler et mettre les choses au clair.
- Si je suis parti, c'est parce que j'ai trouvé, que tu avais une façon limite de me parler.
- Oui, tu as raison et non, tu n'es pas un « pauvre », c'est moi qui suis, une pauvre, malheureuse. Je te demande pardon de ne pas avoir compris, que tu t'étais senti un peu abandonné. Mais, ce n'était absolument pas le cas. J'ai souvent pensé à toi, j'étais

tellement occupée de rencontrer ma grand-mère et d'essayer de comprendre, le travail de la ferme, que je n'ai pas pris assez de temps pour toi.

Pardon, mon amour ! On pourrait s'il te plaît rattraper tout cela ? j'ai plein de choses à te raconter, de vive voix.

- Ok, je vais passer ce soir, tu me raconteras tout, ma petite bergère ?

Enfin je fus rassurée, tout n'était pas perdu entre nous.

Quelques heures plus tard Jean-Mi se trouvait sur le pas de ma porte. J'ouvris la porte en grand, dès que j'entendis ses pas. Je me jetais dans ses bras.

Il me prit dans ses bras, me serra fort, il m'embrassa partout, le nez, le front les oreilles la bouche. Il descendit ses mains sur ma poitrine et remarqua qu'elle avait pris un peu de poids, mes seins étaient plus ronds et mes fesses plus charnues. Il m'appela ma petite bergère toute la soirée.

Le lendemain, nous étions encore entrelacés dans mon lit. Il m'observa un bon moment, me caressant le front et embrassa le creux de ma main.

J'étais heureuse. Je souriais aux anges. Jean-mi en profita pour me laisser somnoler encore un peu. Je me trouvais dans son lit en pensa à mon ange

Tu es là mon ange ?

Oui Elise, tu le sais bien que je suis tout le temps avec toi.

Tout le temps ?

Oui Elise, je suis près de ton âme.

Tu sais pour mon père ?

Oui j'ai su, mais il va bien maintenant, heureusement.

Oui il va bien et je suis heureuse. C'était difficile mais, je vais beaucoup mieux.

Je me sens coupable, d'avoir laissé toutes ces personnes sans nouvelles.

Effectivement, tu aurais pu penser un peu à eux, de temps en temps

J'ai rencontré ma grand-mère et j'ai compris, beaucoup de choses.

Alors c'est bien et je suis content pour toi. Elise, il faut que je te dise que je vais bientôt devoir te laisser un peu car, on m'appelle pour d'autres personnes.

Mais tu ne peux pas m'abandonner ! J'ai besoin de toi !

Elise, bientôt tu n'auras plus besoin de moi !

Je vais essayer de comprendre, que je ne suis pas la seule personne, qui ait besoin de toi.

C'est bien Elise. Tu vas très bien y arriver, je le sais.

Mais, j'ai peur sans toi !

Peut-être que je reviendrais un jour. En attendant, tu dois continuer la vie que tu as devant toi, avec amour et compassion.

Jean-Mi me réveilla et m'enlaçant et je me lovais lova contre lui.

- Elise, je ne veux plus te perdre ni être éloignée de toi. J'ai donné mon congé. Je veux rester avec toi et je vais me trouver un autre travail.
- Mais tu es sûre ? comment vas-tu vivre ?
- Ne t'inquiète donc pas. La librairie fonctionne très bien et j'ai une autre offre sous le coude. Je te raconterai lorsque j'aurais signé le nouveau contrat.
- C'est vraiment ce que tu veux ? essayer de te mettre à ton compte ? même si je ne sais toujours pas ce que tu prévois !
- -je t'en parlerai plus tard. Là, j'ai un peu faim.

Nous décidâmes de prendre un grand petit-déjeuner. Pendant que Jean-Mi préparait la table, je sorti, de ma valise, les trois Shetland que j'avais acheté à Donegal.

Celui de mon père devrait attendre un peu. Je le lui donnerais à son retour de l'hôpital.

Nous passâmes le reste de la journée, collés l'un à l'autre jusqu'à tard le soir et fîmes l'amour jusqu'au lendemain.

Son père était guéri et Gloria était près de lui, pour le surveiller, afin qu'il ne rechute pas. Elle lui interdisait tout énervement, surveillait sa nourriture et lui interdisait de trop saler ses aliments.

Je me rendis compte très vite, que Gloria et mon père, s'entendaient comme deux larrons en foire.

Gloria allait mieux après le choc de la crise cardiaque, l'arrivée de l'ambulance et l'inquiétude que Robert lui avait procuré-

Je me rendit compte que mon père était relativement soumis, oublié son côté grognon et je m'étais rendue compte, qu'il tenait beaucoup à Gloria. A un moment donné, je m'étais même demandé, si tout cela était arrivé à cause de leur amitié. Je n'osais même pas s'imaginer que cet homme, qui était mon père, pouvait également être un jeune homme dans certaines circonstances. Je décidais de ne pas vouloir imaginer quoi que ce soit, entre ces deux.

J'avais repris en main ma librairie. La passion entre nous était au beau fixe, juste à ce que :

- Bonsoir ma petite bergère
- Bonsoir mon amour. Il faudrait que je te trouve un nom équivalent pour toi ! La petite bergère, c'était avant !
- Mais, j'adore t'appeler comme cela, c'est tout doux !
- Oui c'est vrai, mais c'est un peu d'Irlande
- Justement, en parlant de l'Irlande, je ne veux plus te quitter même pour un instant
- Mais, je n'ai pas l'intention de te quitter !
- C'est vrai, mais je ne veux plus te perdre !
- Tu ne vas pas me perdre
- Oui, je l'espère du fond du cœur mais, je veux en être sûr
- Mais mon amour, tu peux être sûre de moi !
- Oui, justement, j'ai pensé, que le seul moyen, serait de t'épouser

- Nous marier ? mais, on est bien ensemble, comme cela !
- Alors ! tu ne veux pas !
- Tu sais que, ce n'est pas, ce que je trouve important et cela ne me rendra pas plus heureuse. Je suis très heureuse, comme nous le sommes en ce moment !
- Si j'ai bien compris, tu ne m'aimes pas !
- Mais si ! quelle question !
- Alors tu n'es pas d'accord avec ma proposition ?
- Tu veux vraiment une réponse, là, tout de suite ?
- Honnêtement cela me rassurerait.
- Je ne pensais pas, que tu avais besoin d'être rassuré ! Je ne suis partie que quelques mois et je suis revenue !
- Alors, c'est oui ?
- C'est oui, mais tu dois me laisser un peu de temps !
- Encore du temps ? Il me semble, que nous nous entendons et nous connaissons bien !
- Alors, je suis d'accord, on pourrait en parler plus tard ? Cette demande est un peu inattendue.
- Pas si inattendue, puisque je t'aime.

Jean-Mi était contrit et parti, en cours de conversation sans se retourner.

Je savais que je voulais rester avec Jean-Mi, mais là, tout de suite, entre l'attaque de mon père, d'avoir laissé la librairie entre les mains des deux hommes je me sentais coupable ! Mon père avait-il trop travaillé pendant mon absence. Tout allait trop vite, besoin de souffler. Comment gérer cette proposition ?

J'avais dit oui mais, je n'étais pas certaine de vouloir d'un mariage, avec tout le travail que cela représente. L'idée de vivre avec lui pour la vie, mais le mariage, le voulais-je vraiment ? j'aurais voulu continuer de vivre, chacun de notre côté, mais, je ne voulais pas le perdre. Alors pourquoi ne pas

nous pacser ? J'allais essayer de me renseigner, sur les engagements que représentent un pacs.

Les renseignements étaient, compliqués et ennuyeux. Finalement j'abandonnais cette idée. !

Pour me faciliter la vie et le rendre heureux, je décidais que tout compte fait, je voudrais l'épouser !

L'épouser oui, mais alors en Irlande me disait mon instinct, parce j'étais attachée à ce pays !

Jean-Mi était fou de joie et l'idée de se marier, et dans un autre pays lui plaisait vraiment. Pendant quelques secondes il pensa à Aydan et réussit à l'occulter de sa mémoire, après tout, elle lui avait dit oui !

Le voyage nous prit un certain temps. Mon père, Gloria, Jean-Mi, Clark et son amoureux. Nous partîmes tous ensemble.

Ma nouvelle famille irlandaise était aux anges ! Grandma avait retrouvé, grâce à moi, l'amour qu'elle avait eu pour sa propre fille, ma mère.

Nous fûmes accueillis, en Irlande, avec beaucoup d'amour et de joie.

J'entrais dans l'église, au bras de mon père et d'Arthur. Les noces furent magnifiques et Jean-Mi fut charmant avec Ayan, ce qui me ravissait.

Ils étaient tous là. Kathleen, Arthur, Robert, Gloria, Elisabeth, Clark et son ami ainsi que de nombreux amis irlandais dont Aydan avec sa femme, Declan et sa fiancée.

Je dis oui, avec un grand sourire plein de bonheur qui fit plaisir à mon ange !